

LA LIBERTE

Directeur: Donatien Frémont

DIEU ET MON DROIT

Téléphone 21 817
Publiée par
CANADIAN PUBLISHERS, Ltd.
619, avenue McDermot
Winnipeg, Manitoba

Les magazines obscènes mis hors la loi

Le maire La Guardia réunit les distributeurs et les vendeurs de magazines et les avertit qu'ils ne répandront pas les ordures et les saletés à New-York durant son terme d'office.

NEW-YORK — Ces jours derniers le maire de New-York, Fiorello LaGuardia a réunit à l'hôtel de ville les vendeurs, les distributeurs et les éditeurs de magazines. Il leur a dit sans gêne qu'il ne les laisserait pas répandre des ordures et des saletés dans la ville de New-York, sous forme de magazines obscènes, tant qu'il serait maire de cette ville.

Devant eux, il donna ordre au commissaire de la police municipale d'organiser une patrouille spéciale de motocyclistes pour surveiller de près la distribution des magazines, suivre les camions affectés à cette distribution et saisir les mauvais magazines. Au besoin il enverra les camions affectés à la cueillette des vidanges pour ramasser les magazines obscènes.

Le Maire demanda aussi aux gens de New-York de boycotter impitoyablement les magazines qui ne se conformeraient pas à cet ordre. Il cita 42 magazines répréhensibles, dont 34 obscènes. Six magazines ayant un tirage de plus de 100,000 ont été inclus dans cette liste donnée par le maire: ce sont True Story, True Confessions, Pic, Secrets, Peek et Film Fun.

"Cette décision, a dit Monsieur La Guardia, a été prise comme résultat d'une étude très sérieuse faite en collaboration avec le juge Jackson de la Cour Juvénile. Elle n'a été prise qu'après une enquête minutieuse et détaillée montrant les effets néfastes de cette lecture sur la jeunesse.

"Je voudrais que vous passiez quelque temps dans les cours de justice juvénile pour réaliser l'influence néfaste qu'exerce sur nos jeunes gens ce genre de magazines. Si vous avez des enfants, une famille, je ne puis comprendre comment il se fait que vous vous livriez à ce travail répugnant de la vente de magazines mauvais".

"D'aucuns objecteront peut-être que je dépasse mes pouvoirs en prohibant ainsi la vente de ces magazines; quant à moi je n'ai aucun doute que l'Etat me donne ce pouvoir".

A quelqu'un qui lui objectait la constitutionnalité de sa décision, le Maire répondit en citant un article de la loi pénale qui considère comme un crime la vente, la publication ou la distribution de publications obscènes ou dangereuses pour les moeurs.

Les autres magazines dans la liste du Maire sont les suivantes: Breezy Stories, Carnival Shows, Certified Confessions, Crime Detective, College Life, Daring Detective, Detective Tales, Girls in the News, Grin, The Harlem Tattler, Headquarters Detective, Horror Stories, Laff, Love Novel of the Month, Movie Fun, Mystery Detective, Police Gazette, Romantic Love, Personal Romances, Phantom Detective, Real Detective, Real Screen Fun, Silk Stocking Snap, Stocking Parade, Strange Detective Mysteries, Ten Story Detective, Thrilling Detective, True Detective, True Experiences, True Romances et True Love and Romance.

Canadiens membres du personnel de la BBC

La British Broadcasting Corporation, en augmentant le nombre de ses émissions en langues étrangères, s'est vue dans l'obligation d'augmenter son personnel. Les membres de ce personnel, recrutés dans les dominions et colonies britanniques, sont au courant de la mentalité de guerre et des exigences de leurs pays respectifs en matière de radiophonie. C'est ainsi que M. E.-L. Bushnell, contrôleur général des programmes de la CBC, est maintenant attaché au service de la BBC.

Les autres Canadiens transférés à la BBC sont MM. R. Pelletier de Montréal, G. Wilmot, G. Arthur, A.-E. Altherr et A.-W. Holmes.

Voici le premier avion de bombardement Handley Page Hampden fabriqué au Canada pour le compte du gouvernement britannique. Quantités d'avions de même puissance sont construits, augmentant la force d'attaque et de défense de nos effectifs aériens.

Nouvelles d'intéret religieux

A travers le monde

OTTAWA — On annonce aux quartiers généraux de la Défense Nationale à Ottawa que la communion générale et des prières spéciales ont marqué, pour les catholiques des trois services de l'armée active, l'observance du premier dimanche anniversaire de la déclaration de guerre.

• • •

WASHINGTON — Sept sénateurs appartenant aux deux partis politiques américains ont rendu hommage à M. James A. Farley, le chef des démocrates aux Etats-Unis et le directeur général des Postes; M. Farley a résigné tout dernièrement ces deux importantes positions. Le sénateur Mead de New-York a dit de M. Farley ces paroles élogieuses: "Sa vie privée et familiale a été édifiante, sa carrière publique, noble et digne. Toujours il a été au-dessus de tout reproche, aucune faiblesse morale n'est venue assombrir sa vie. Il a réalisé à un très haut point l'idéal de son pays et de sa foi".

• • •

LITHUANIE — Comme résultat de l'incorporation de la Lithuanie à la Russie, la faculté de théologie du séminaire de Kaunas a été dissoute.

• • •

CANTON, N.-Y. — Environ 20,000 soldats américains représentant les différents groupements de la défense nationale des Etats-Unis assistèrent à une messe en plein air en présence de S. E. Mgr John F. O'Hara, ordinaire de l'armée.

• • •

LONDRES— Mgr Jan Shramek, âgé de 70 ans, a été nommé premier ministre dans le gouvernement provisoire Tchéco-Slovaque qui a été officiellement reconnu par le gouvernement anglais.

• • •

TORONTO — La nouvelle traduction du Nouveau Testament, l'un de principaux projets de l'Association Biblique Catholique de l'Amérique, pourra être livrée aux imprimeurs dès le printemps prochain. Cette nouvelle a été annoncée lors de la quatrième réunion générale de l'Association à Toronto.

Le roi Carol abdique

Le prince héritier Michel devient roi; le général Ion Antonescu obtient des pouvoirs dictatoriaux.

BUCAREST, le 6 sept. —Le Roi Carol se rendit aux demandes de la nouvelle dictature militaire de Roumanie; il abdiqua son trône en faveur de son fils, le prince héritier Michel. On a ajouté qu'il avait fui et que probablement il rencontrerait Mme Lupescu, son amante d'autrefois pour qui il avait abdiqué en 1929. Le prince Michel fut immédiatement proclamé roi, mais ses pouvoirs seront excessivement limités. En fait le dictateur réel de la Roumanie sera le général Ion Antonescu, à qui le roi Carol avait donné des pouvoirs extraordinaires; de plus c'est à la demande d'Antonescu que le roi abdiqua son trône. En certains milieux on disait que le roi Carol chercherait un refuge en Egypte; mais d'autre part, d'aucuns disent qu'il s'éloignera beaucoup plus de son royaume d'autrefois et peut-être viendra même en Amérique.

Dès que la nouvelle de l'abdication du roi Carol fut officielle les Gardes de Fer, parti autrefois banni de la Roumanie par le roi Carol lui-même, se livrèrent à de violentes démonstrations anti-sèmitiques: les juifs furent insultés et battus.

Le conseil du roi, composé d'anciens premiers ministres, fut supprimé peu de temps après l'abdication du roi; on se souvient que ce conseil avait consenti à la cession de Bucovine à la Russie et tout dernièrement de la Transylvanie du Nord à la Hongrie.

On rapporte aussi qu'Antonescu a ordonné l'arrestation de nombre de personnages en vue du régime Carol; entre autres du millionnaire Malaxa, le propriétaire de manufactures de munitions, de Constantine Argetoianu, qui fut premier ministre après l'assassinat d'Armand Calinescu, premier ministre et membre de la Garde de Fer.

La princesse Hélène, mère du jeune roi Michel et femme de Carol a été rappelée immédiatement à Bucarest; on se souvient qu'elle dû s'exiler pour donner la place à Mme Lupescu, amante du roi Carol.

Le roi Michel signa un décret donnant tous les pouvoirs d'un dictateur au général Antonescu; celui-ci tint conseil avec l'état major de l'armée durant toute la nuit.

SEMAINE D'ETUDE DE L'U.J.C.C.

L'U.J.C.C. étudie les problèmes de jeunesse

I—Orientation professionnelle

Mercredi matin, le 28 août, la Commission française de la Semaine d'Etude recevait le Dr Donat Voghel, spécialiste en orientation professionnelle, qui a étudié cinq ans à Paris et fut élève des meilleurs psychologues français. Le caractère psychologique du distingué conférencier, doublé d'un profond esprit chrétien, font qu'à un âge encore moyen le Docteur s'est déjà imposé à l'attention du grand public. Déjà il avait fait subir des "tests" à des centaines de jeunes de la J.O.C. à Montréal et à Drummondville, et aujourd'hui plus d'un parmi ces jeunes lui doivent d'avoir trouvé leur voie.

En résumé, le Dr Voghel dit qu'en orientation professionnelle, on en a parlé plus qu'on en a fait. Son but ultime est de mener tôt ou tard vers une profession, sous l'inspiration de principes catholiques. Il faut d'abord orienter l'éducation, qui demande bien des modifications à l'heure actuelle, et cette orientation doit commencer à l'école primaire, et même à la naissance de l'enfant, quand les parents intelligents commencent à déceler les premières aptitudes de leur héritier.

A la fin du cours classique c'est souvent en aveugle que le jeune homme de dix-huit ans songe au choix d'une profession. Chaque collège devrait opérer un bureau d'orientation où l'étudiant serait suivi par le psychologue, tout en tenant compte de la personnalité du sujet, de ses aptitudes spéciales, du milieu social d'où il est sorti et aussi du marché du travail. On ne lancera pas un jeune dans une carrière déjà encombrée, mais plutôt dans un autre de même nature. L'éducateur devra se faire aide du prêtre, du psychiatre, et du psychologue dans son orientation, surtout à certains stages de la vie de l'enfant, a l'âge de la puberté par exemple. Cette oeuvre difficile ne peut se faire que par étapes et c'est graduellement qu'elle donnera des résultats concrets.

Le Dr Voghel s'est tenu tout l'après-midi à la disposition des aumôniers et dirigeants qui le consultèrent en grand nombre. La Commission anglaise a même demandé à l'entendre le lendemain.

II—Les loisirs

Mercredi soir, M. Norman Ware, de Toronto, exposa en anglais ce qu'est l'oeuvre du C.Y.O. (Organisation de la Jeunesse Catholique) chez nos compatriotes. Cette organisation de jeunes catholiques anglais a développé les sports et les loisirs sur une grande échelle. Elle multiplie les réunions entre les jeunes gens des deux sexes, et tâche de leur faire le plus de bien possible. Sans être un mouvement d'Action catholique dans son inspiration, elle va sous peu s'orienter dans ce sens là, en commençant par un noyau dans chaque unité.

Cette question des loisirs fut reprise jeudi matin à la Commission française par M. R. Gélineau, secrétaire général de la J.O.C. à Montréal. Il énuméra ce qui avait été déjà réalisé jusqu'ici dans le Québec et que le public connait bien. Il insista sur le fait qu'il faudrait continuer à combattre l'amusement commercialisé, théâtres, cafés, salles de danse, etc., qui ne servent qu'à enrichir les étrangers. De plus, M. Gélineau démontra comment dans la J.O.C. les dirigeants font de l'Action catholique efficace, tout en se récréant agréablement.

La journée de jeudi fut spécialement marquée par la présence à la Semaine d'Etude de Leurs Excellences NN. SS. J. C. McGuigan, archevêque de Toronto, O'Hara, de Kansas City, F. P. Carroll, de Calgary. Leurs Excellences ont visité les différentes Sections et Commissions et ont pris le dîner avec les délégués.

III—Dernières délibérations

Jeudi après-midi, le 29 août, S. E. Mgr O'Hara, évêque de Kansas City, Kan., adressa la parole aux Semainiers, leur expliquant le fonctionnement des Study Clubs, cercles d'étude des Etats-Unis. Il intéressa vivement nos dirigeants et répondit même avec amabilité aux questions que plusieurs assistants lui posèrent. S. E. Mgr McGuigan, archevêque de Toronto, ajouta quelques mots paternels, et annonça aux délégués de Montréal la maladie grave de S. E. Mgr G. Gauthier, archevêque de Montréal, demandant à tous des bonnes prières. A leur départ, les trois évêques présents, puisque S. E. Mgr T. P. Carroll, évêque de Calgary assistait, donnèrent chacun leur bénédiction.

Le Dr Donat Voghel de Montréal refit ensuite sa causerie sur l'orientation professionnelle pour les délégués de langue anglaise et Roger Gélineau, de la J.O.C., la sienne sur les Loisirs.

Les délégués abordaient jeudi soir, pour continuer vendredi matin, l'étude des problèmes militaires en fonction de la jeunesse. A cette occasion, deux aumôniers militaires de Toronto venaient exposer le sujet. D'abord le Rév. J. McGahey tratait des Relations entre les citoyens et le gouvernement.

(Suite à la deuxième page)

Sacre de S. E. Mgr Trocellier, coadjuteur de Mgr Breynat

Dimanche, le 8 septembre, avait lieu dans l'église de Saint-Albert, le sacre de Son Excellence Mgr Joseph Trocellier, O.M.I., évêque d'Adramyte et coadjuteur du Mackenzie. L'évêque consécrateur était Son Excellence Mgr Gabriel Breynat; il était assisté de Leurs Excellences Nos Seigneurs Langlois, vicaire apostolique de Grouard, et Coudert, vicaire apostolique du Yukon.

Le sermon français fut donné par S. E. Mgr Joseph Guy, évêque de Gravelbourg, et le sermon anglais par S. E. Mgr McDonald, archevêque d'Edmonton.

On remarquait parmi les dignitaires ecclésiatiques: NN. SS. Monahan, Dupras, Guy, Carrol, Comtois, Gertken; les RR. PP. Routhier, provincial de l'Alberta-Saskatchewan, Lamontagne, provincial du Manitoba et Boeckenfohr, provincial de la province allemande de Régina.

Au nouvel évêque d'Adramyte, La Liberté est heureuse d'offrir ses meilleurs voeux de long et fructueux apostolat.

Un jeune Canadien français premier au concours de dactylographie

TORONTO — Tout dernièrement avait lieu à Toronto le concours international de dactylographie; ce concours dura 14 jours et 14 nuits sans interruptions. Vingt quatre concurrents y prirent part; douze canadiens et douze américains. L'équipe canadienne se classa facilement première sur sa rivale. Ubald Lamontagne, un jeune canadien-français de Québec, surpassa en vitesse tous les autres concurrents; ajoutons que ceux-ci étaient réputés être les meilleurs dactylographes des Etats-Unis et du Canada. Notre jeune compatriote écrivit une moyenne de 100.1 mots à la minute durant ses 27 heures de concours. Mme Helen Wiedwald, une américaine, se classa deuxième, avec 99 mots à la minute. Mlle Patricia White, de Vancouver, arriva deuxième de l'équipe canadienne. Ajoutons que le texte était anglais et par conséquent rendait la tâche plus difficile pour M. Lamontagne. Ce dernier fut longuement applaudi durant le concours qui eut lieu à l'exposition canadienne nationale de Toronto.

Dans un port canadien de la côte de l'Est — Les contre-torpilleurs américains cédés pour des bases navales et aériennes britanniques sont arrivés dans ce port, mais pour lever l'ancre au cours de l'après-midi, en route pour une destination gardée dans le plus grand secret.

Les membres des ordres religieux peuvent désormais enseigner partout en France

Pétain rétablit leur liberté d'enseignement.— La vieille loi annulée.

VICHY — Le gouvernement Pétain a défini son attitude au sujet de l'Eglise catholique comme une attitude "de concorde et d'apaisement", dans des commentaires de journaux approuvés sur le rétablissement de la liberté d'enseignement dans tous les ordres religieux.

Les religieux, les religieuses et d'autres représentants de l'Eglise pourront enseigner partout en France, en vertu des nouveaux règlements, bien qu'ils ne fassent pas partie de personnels enseignants officiels.

La seule stipulation est la suivante: bien que les professeurs religieux puissent enseigner dans des écoles privées ou confessionnelles, ils devront, comme tous les autres éducateurs, reconnaitre l'autorité du ministère de l'instruction publique.

Le journal "Jour", dit dans un article de rédaction: "Le gouvernement Pétain, en rétablissant le droit d'enseigner à tous les ordres religieux, a fait un geste de concorde et d'apaisement à l'égard des catholiques de France. Le gouvernement parlementaire s'est toujours opposé à cette réforme, qui est importante au double point de vue moral et politique".

La loi, établie il y a trente-neuf ans, défendant aux membres des ordres religieux de s'organiser pour l'enseignement ou pour d'autres fins, sans l'approbation de l'Etat, a été annulée par le régime Pétain.

Patients ensevelis sous les débris d'un hôpital

LONDRES— Plusieurs patients d'un hôpital du comté de Kent atteint par une bombe allemande au cours d'un raid quelque temps avant l'aube, ont été ensevelis sous des tonnes de débris.

La bombe fit s'effondrer plusieurs murs de l'hôpital. Quelques patients ont été tués, d'autres, blessés. Quinze femmes ont été retirées indemnes des débris.

Des médecins et des infirmières ont travaillé sans relâche au sauvetage des patients.

Une infirmière a rampé sous les débris pour administrer de la morphine aux blessés. Une autre a été ensevelie pendant sept heures.

Les Etats-Unis louent des bases dans les possessions anglaises

L'accord entre les Etats-Unis et la Grande-Bretagne est conclu.

WASHINGTON — Le président Roosevelt a informé le Congrès de la conclusion d'un accord entre les Etats-Unis et la Grande-Bretagne aux termes duquel le gouvernement des Etats-Unis va louer des bases navales et aériennes dans les possessions anglaises du nord et du sud de l'Atlantique en échange de 50 contre-torpilleurs mis au rancart par la marine des Etats-Unis qu'il cède à la Grande-Bretagne.

Les Etats-Unis obtiennent des bases navales et aériennes à Terre-Neuve, aux Bermudes, aux Bahamas, à la Jamaïque, à Sainte-Lucie, à La Trinité, à Antigua ainsi qu'en Guyane anglaise. Le droit d'établir des bases à Terre-Neuve et aux Bermudes, dit le président dans son message extraordinaire au Congrès, constitue un cadeau généreusement offert et joyeusement accepté. Les autres bases ont été acquises en échange de 50 de nos contre-torpilleurs mis au rancart. L'accord a pris effet à la suite d'un échange de notes entre l'ambassadeur de Grande-Bretagne, lord Lothian, et le secrétaire d'Etat des Etats-Unis, M. Cordell Hull, le 2 septembre dernier.

Le président affirme dans son message que cet accord n'est nullement incompatible avec le status de paix des Etats-Unis, qu'il ne constitue une menace contre aucune nation que ce soit, mais qu'il constitue un acte de préparation de la défense du continent d'une portée historique qui ne le cède en importance qu'à l'acquisition de la Louisiane. La valeur de ces avant-postes pour la sécurité de l'hémisphère occidental, dit-il, est incalculable. Ces avant-postes sont essentiels à la protection du canal de Panama, de l'Amérique centrale, de la partie nord de l'Amérique du Sud, des Antilles, du Canada, du Mexique et de notre propre côte du golfe. C'est pour toutes ces raisons que j'ai saisi l'occasion qui s'offrait actuellement de les acquérir.

Le président avait attaché à son message une consultation juridique du procureur général Robert Jackson, touchant son droit à conclure cet accord et les hauts fonctionnaires à Washington sont d'avis que l'approbation du Congrès n'est pas nécessaire pour lui donner plein effet.

Bases louées aux Américains



Les nouvelles bases récemment acquises permettront à la force aérienne et à la marine des Etats-Unis de consolider leurs positions dans le territoire indiqué sur la carte ci-dessus.

Contre-torpilleurs pour l'Angleterre

Ces 50 destroyers, construits par les Etats-Unis pendant ou peu après la première Grande Guerre, à un coût de $100,000,000, ont été donnés à la Grande-Bretagne en échange pour des bases britanniques aériennes et navales.

Un Canadien français à la présidence d'une importante association

TORONTO, le 10 sept. — M. Georges Bouchard, de Québec, sous-ministre adjoint de l'Agriculture pour le Canada a été élu président de l'Association pour l'Education des adultes à une réunion récente de cette Association à Toronto. Assistaient à cette réunion les sous-ministres de l'éducation de tout le Canada, les représentants des différentes Universités et de la Légion Canadienne.

La propriété industrielle et les Canadiens français

Voici la liste des brevets d'invention accordés en Canada aux Canadiens français durant le mois d'août. Cette liste a été compilée de la Gazette officielle du bureau des Brevets par le Bureau technique Fournier, procureur de brevets d'inventions.

390,601 — P.-H. Bélanger de Montréal, P.Q., "Figure géométrique".

390,611 — Lucien Labbé, de Québec, P.Q., "Support du buste".

390,732 — Joseph Auger, de Grand'Mère, P.Q., "Talon Creux".

390,746 — Roger Paradis, de St-Ferdinand d'Halifax, P.Q., "Dispositif de fenêtre".

390,781 — Claude Picard, de Val d'Or, P.Q., "Jeu d'adresse".

390,902 — W. H. Bertrand, d'Allison, Ont., "Ecrou indesserable".

La Journée de l'Association d'Education

La visite des paroisses pour la perception se fera dans l'ordre suivant:

Le 15 septembre

McCreary,
Laurier,
Sainte-Amélie,
Sainte-Rose du Lac
Toutes-Aides,
Lac du Bonnet,
Saint-Georges,
Saint-François-Xavier,
Saint-Eustache,
Elie.

Le 22 septembre

Fannystelle,
Haywood,
Saint-Claude,
Notre-Dame-de-Lourdes
Saint-Lupicin,
Somerset,
Saint-Léon,
Bruxelles,
Mariapolis,
Dunrea,
Grande-Clairière,
Saint-Lazare.

Le 29 septembre

Lorette,
Sainte-Anne-des-Chênes,
La Broquerie,
Thibaultville,
Sainte-Geneviève,
Ile-de-Chênes,
Otterburne,
Saint-Pierre-Jolys,
Saint-Malo,
Aubigny,
Saint-Adolphe,
Sainte-Elisabeth.

Le 6 octobre

Sainte-Agathe,
Saint-Jean-Baptiste,
Letellier,
Saint-Joseph,
Saint-Norbert,
La Salle,
Woodridge et Saint-Labre,
Vassar et South-Junction,
Fisher-Branch,
Saint-Laurent.

LA GUERRE AU JOUR LE JOUR

Mercredi 4 septembre

La loi martiale est proclamée en Roumanie à la suite de l'attentat à la vie du roi Carol; on prétend que ce complot a été organisé par la garde de fer pour s'emparer du pouvoir et placer sur le trône le prince héritier Michel.

La marine canadienne est renforcée de plusieurs des 50 destroyers cédés par les Etats-Unis. Des équipages britanniques seront amenés au Canada pour prendre charge des navires qui iront à la Royal Navy.

Malgré les fortes attaques des avions de bombardement allemands, les Midlands, le coeur industriel de la Grande-Bretagne et le centre de sa production de guerre n'ont eu que peu de dommages, écrit un témoin, Henry Taylor, de la Presse Associée.

Des avions de combat et des canons antiaériens anglais ont repoussé promptement aujourd'hui deux ruées de l'ennemi et on annonce que des bombardiers de la Royal Air Force ont lancé mardi soir des séries de contre-attaques de quatre heures contre des bases allemandes en France. Un communiqué dit que 25 avions allemands ont été détruits.

Des troupes allemandes en uniformes sont arrivées aujourd'hui à la gare de Solnok, station principale d'embranchement de la route ferroviaire entre l'Allemagne et la Roumanie.

Jeudi 5 septembre

Des avions de bombardement allemands ont laissé tomber des bombes incendiaires et des bombes explosives au-dessus de Londres aujourd'hui. Les raiders ont eu à faire face à un violent feu anti-aérien et de source autorisée on apprend que les bombes n'ont fait que peu de dommage.

On apprend à Bucarest que près de 150 paysans hongrois et roumains ont été tués au cours d'engagements à la ville frontière de Sighet. Ces engagements se sont produits pendant que les armées hongroises s'avançaient dans le nord de la Transylvanie.

Un autre contingent est arrivé en Grande-Bretagne; des milliers de soldats Canadiens s'établissent dans un camp d'entraînement.

Les avions anglais ont jeté des bombes dans deux quartiers de Berlin et ont tué 18 civils dans une autre ville du Nord. Le raid sur Berlin a duré deux heures; on n'a pas fait savoir à quelle heure précise il a commencé et s'est terminé.

Les navires de guerre britanniques ont torpillé et coulé un transport allemand de 12,000 tonneaux environ et ont infligé à l'ennemi de nombreuses pertes de vie.

La Chambre des communes, convoquée pour entendre aujourd'hui le rapport du premier ministre Churchill sur la guerre, a dû suspendre sa séance pour quelque 45 minutes lorsqu'une vague d'avions allemands déferla soudain sur la capitale.

Vendredi 6 septembre

Le roi Carol II s'est rendu aujourd'hui aux demandes de la nouvelle dictature militaire de Roumanie et a abdiqué en faveur de son fils Michel. Le premier acte de Michel a été de signer un décret accordant pleins pouvoirs dictatoriaux au général Ion Antonescu, chef de l'armée.

Les assaillants nazis s'attaquèrent à la région de Londres, ce matin, à l'heure la plus active de la journée; la nuit avait vu la plus longue alerte de la guerre. Les défenseurs ont abattu 34 avions allemand au cours de la matinée; neuf avions anglais ont été perdus, mais six de leurs pilotes sont sains et saufs.

Les puissantes flottes aérienne et navale de la Grande-Bretagne se sont portées à l'attaque des îles Dodécanèse; de plus des destroyers et des croiseurs ont bombardé l'île de Scarpento au sud ouest de Rhodes tandis que des avions de bombardement ont fait leur première attaque depuis les débuts de la guerre sur l'île de Rhodes.

Les aéroports italiens de Moritza et de Calato ont été fortements attaqués par des avions de bombardement anglais.

Au cours de la nuit l'aviation anglaise a exécuté de très violents raids sur la côte française.

Les pilotes anglais ont bombardé Boulogne et Dunkerque en dépit du feu nourri des batteries de la D.C.A. allemande.

Des bombardiers britanniques ont attaqué Augbourg et Nuremberg durant la nuit; en outre les avions anglais ont effectué de longs raids de reconnaissance sur Munich.

Samedi 7 septembre

Des avions anglais ont parcouru 1,600 milles pour bombarder de nouveau les avionneries Fiat en Italie; pendant ce temps d'autres appareils s'attaquaient aux objectifs ennemis en Allemagne et en Hollande.

Des bombes allemandes ont détruit des habitations dans la région de Londres alors que des centaines d'avions de bombardement allemands poursuivaient un bombardement de 24 heures des îles britanniques. Des incendies ont été allumés dans la région de Londres et nombre de victimes ont été ajoutées à celles des jours précédents.

Des avions de bombardement anglais ont exécuté ce matin un raid de trois heures au-dessus de Berlin. Ils volèrent à une altitude très basse et lancèrent nombre de bombes explosives et incendiaires. Des incendies furent allumés dans le centre de la ville.

Le roi Carol quitte la capitale de la Roumanie pour une destination inconnue.

Lundi 9 septembre

Les aviateurs nazis attaquèrent avec fureur la capitale anglaise; on estime que près de 600 personnes ont perdu la vie dans une série de raids presque ininterrompus. Nombre d'incendies s'allumèrent un peu partout dans la capitale. Le communiqué anglais dit que 107 avions allemands furent abattus.

La R.A.F. prit sa revanche en bombardant sans merci les principaux objectifs militaires de l'Allemagne; le port de Hamburg fut particulièrement atteint. Plusieurs barges devant servir à transporter des troupes allemandes en Angleterre furent coulées par l'aviation anglaise.

Trois navires marchands italiens furent coulés par la marine anglaise ces deux derniers jours.

Mardi 10 septembre

La capitale anglaise fut l'objet d'attaques continuelles de la part des aviateurs nazis.

Pour la troisième nuit Londres a été attaqué par l'aviation allemande; les raids furent plus longs et plus audacieux que jamais. Le correspondant de la "Canadian Press" estime que les dommages sont très considérables; cependant les citoyens gardent leur bonne humeur et surtout leur désir de vaincre. Deux hôpitaux au centre même de Londres furent démolis; on ignore encore le nombre des blessés.

Les bombardiers anglais attaquèrent de nouveau le port de Hamburg et les centres industriels allemands; selon le communiqué allemand il n'y aurait pas eu de pertes de vie.

Le Cameroun et le Congo Français se joignent à l'Angleterre

LONDRES — Le général Charles de Gaulle a annoncé que le Cameroun et le Congo français, imitant la colonie française du Tchad, ont décidé d'entrer dans la guerre aux côtés de la Grande-Bretagne, ce qui fait que presque toute l'Afrique équatoriale française devient une alliée des Britanniques.

Ainsi, l'Angleterre dispose en Afrique d'un vaste corridor qui va de l'Atlantique du sud jusqu'à la colonie italienne de la Libye. Elle obtient un véritable pont terrestre qui relie l'Atlantique à la Méditerranée et à la mer Rouge. De cette façon, selon les observateurs militaires anglais, la Grande-Bretagne pourra continuellement maintenir ses communications pour pouvoir s'attaquer à l'empire colonial italien.

Le général de Gaulle, chef des forces militaires françaises qui ont refusé d'obéir à l'ordre de capitulation du gouvernement de Pétain, n'a pas lui-même indiqué ce que pouvait signifier, au point de vue militaire, ce que Vichy appelle des "rébellions fomentées par M. Churchill avec l'aide d'un ex-général renégat". Toutefois, à son quartier général on a indiqué que l'Afrique équatoriale française, en devenant belligérante, permettra aux Anglais de restreindre considérablement les mouvements navals et aériens du Reich et de l'Italie. On a ajouté qu'il y avait non seulement des troupes indigènes en Afrique équatoriale française, mais aussi "un certain nombre d'avions".

On se demande, ici, si le colonel de Larminat, ancien chef de l'état-major des armées françaises du Proche-Orient, s'occupe déjà d'organiser la lutte en Afrique équatoriale française. On rappelle que récemment il vint à Londres, de Syrie, pour y avoir des entretiens avec de Gaulle. Depuis, il est parti pour une mission que l'on a toujours entourée du plus grand secret.

On a aussi annoncé que le général de Gaulle avait fait du colonel de Larminat le commissaire de l'Afrique équatoriale française et qu'il l'avait promu au rang de général. De Gaulle a aussi nommé le colonel Leclerc gouverneur et commandant militaire du Cameroun.

Le ministre anglais de l'Information a aussi dit que le général Catroux, chassé par le gouvernement Pétain de son poste de gouverneur général de l'Indochine, s'est joint aux troupes de de Gaulle.

De Gaulle lui-même, parlant à la radio, a demandé à toutes les parties du vieil empire français de s'unir à l'Afrique équatoriale française: "J'appelle sous les armes, a-t-il dit, tous les territoires français. J'appelle les armées de terre, de mer et de l'air de la France au devoir. Il y a encore des franges de gloire qui manquent à nos drapeaux."

L'Afrique équatoriale française est habitée par environ 5,000 Européens et par 3,500,000 indigènes. Elle est l'un des points de la terre les plus mal connus et les plus sauvages et renferme un million de milles carrés de déserts, de forêts et de jugles.

Petit Courrier d'Europe

Allemagne

Il y a un an

Frontière polonaise — Le 1er septembre 1939, à l'aube, les armées allemandes pénétrèrent en Pologne, en dépit de tous les engagements d'honneur donnés auparavant par les maîtres du Reich. La guerre actuelle date de ce moment. Le jour même, les gouvernements britannique et français chargèrent leurs ambassadeurs de présenter au gouvernement de Berlin des notes qui l'avertissaient que si les troupes allemandes n'étaient pas retirées de Pologne, la Grande-Bretagne et la France rempliraient leurs engagements envers les Polonais. A ces avertissements, Joachim Ribbentrop, ministre des affaires Etrangères du IIIe Reich répondit que ce n'était nullement l'Allemagne qui avait attaqué, mais la Pologne qui avait envahi le territoire allemand. M. Ribbentrop ajouta que la réponse aux demandes de l'Angleterre et de la France ne pouvait être formulée que par le Fuehrer lui-même.

Le 3 septembre au matin Hitler n'avait pas répondu. Le gouvernement britannique informa le gouvernement allemand que, si le 3 septembre, à 11 h. du matin, aucune réponse n'avait été reçue à Londres, l'état de guerre existerait entre ces deux pays à partir de cette heure. Un ultimatum identique du gouvernement français expira le même dimanche à 5 h. de l'après-midi. Hitler qui, peu de jours auparavant avait avoué à Sir Neville Henderson qu'il aimerait mieux faire la guerre à 50 ans qu'à 55 ou 60 ans, rompit ses négociations avec Londres et Paris, déclenchant ainsi une guerre qu'il aurait pu éviter.

France

Le drapeau du général de Gaulle

VICHY— On vient d'apprendre ici que les navires français dont les équipages se sont mis au service du général de Gaulle, président du Comité National Français de Londres, battent pavillon tricolore avec, en plus, le pavillon bleu à la croix de sainte Jeanne d'Arc. C'est le drapeau officiel des légions que le général de Gaulle a rassemblées en Angleterre.

Espagne

De Gaulle a des partisans au Maroc

TANGER — Le correspondant à Casablanca de Espana, organe officiel des phalangistes espagnols rapporte qu'au Maroc français "un nombre considérable de partisans fidèles écoutent avec ferveur les émissions radiophoniques du général de Gaulle". Le même correspondant ajoute qu'un quotidien fait toujours grand état des victoires britanniques.

Hollande

AMSTERDAM — Des Anglais, marchands de tableaux, qui ont l'intention de se rendre aux Etats-Unis pour effectuer là-bas des ventes officielles au nom du gouvernement britannique viennent d'apprendre qu'ils auront sur le marché de New-York des concurrents redoutables. Concurrents allemands qui, après avoir pillé les superbes musées hollandais veulent se défaire à bon compte de chefs d'oeuvre de l'art flamand.

Russie

Sans compter que "l'amitié" germano-russe s'use manifestement aux frontières de la Roumanie, il faut croire que les pourvoyeurs du Reich ne parviendront pas facilement à parer aux effets du blocus britannique en s'approvisionnant de blé en U.R.S.S., car la récolte russe est de dix jours en retard sur celle de l'an dernier. Au 20 juillet, on avait récolté sur une superficie de 8,249,000 d'hectares, alors qu'à la même date, en 1939, la récolte avait déjà pris fin sur une superficie de 18,000,000 d'hectares, soit plus que le double. Au Canada et dans les autres pays où l'Angleterre peut s'approvisionner de blé, les perspectives de récolte sont excellentes.

Les aviateurs Canadiens à l'honneur

LONDRES, le 10 sept. — On annonce aujourd'hui que l'escadron Canadien a descendu 10 avions allemands dans une lutte qui illustre l'habileté et le savoir faire de nos pilotes. Cet escadron a déjà détruit plus de 110 avions depuis qu'il a été constitué; parmi les avions allemands descendus nous comptons des "Dorniers" et surtout des "Messerschmitt".

Semaine d'étude de l'U.J.C.C.

(Suite de la première page)

Mgr A. Charest, autrefois de Gravelbourg, Sask., maintenant aumônier dans l'aviation dans le District de Toronto a traité en français de la délicate question: "Les jeunes catholiques et la guerre". C'est un sujet vaste comme le monde, a-t-il dit. A mon point de vue, le service militaire obligatoire, tel qu'il est aujourd'hui, ne crée pas de nouveau problème sérieux d'ordre matériel ou moral pour la jeunesse catholique. Le jeune catholique de 21 ans qui ne saurait supporter pendant 30 jours l'influence d'un camp d'entraînement sans atteinte à sa foi, ne valait pas beaucoup comme catholique. Au contraire les conscrits réellement formés en retireront des effets bienfaisants grâce à la discipline de l'armée. Quant à l'Action catholique dans les camps, elle sera forcément oeuvre individuelle inspirée par le zèle de l'aumônier, car dans l'armée plus qu'ailleurs on admire la crânerie. Le conférencier cite ensuite Pie XII parlant à des aumôniers militaires à Rome le 8 décembre dernier: "Penser aux Saints qui furent soldats et faites la volonté de Dieu en accomplissant le devoir de l'heure".

Vendredi matin, le 30 août, s'ouvre la discution sur l'Apostolat dans l'armée dirigée par le R. P. Villeneuve, O.M.I., aumônier général de la J.O.C. L'orateur présente un plan mûri, qui, une fois approuvé par les évêques, sera livré à la publicité.

Pendant une heure, le R. P. Villeneuve, O.M.I., MM. R. Gélineau de Montréal et R. Lavergne de Drummondville, reprennent leurs explications sur la J.O.C., et nos compatriotes anglais comme leurs aumôniers, vivement intéressés, ne cessent de les cribler de questions.

Vendredi soir, les semainiers se réunissaient pour leur session finale, sous la présidence de MM. T. Slattery et J.-J. Tremblay. Le R. P. Paré, S.J., en français et le R. P. Fullerton en anglais donnent lecture du télégramme suivant reçu de S. E. le Délégué Apostolique: "Rentré hier Ottawa, je trouve vôtre du 20 courant m'invitant à votre Semaine d'Etude. Regrettant que mes occupations m'aient forcé de m'absenter ces jours derniers, j'envoie de tout coeur aux dirigeants et chers jeunes gens de l'U.J.C.C. mes plus affectueuses bénédictions et mes voeux les plus ardents pour le succès pratique de leurs importantes réunions". Signé Ildebrando Antoniutti.

Puis T. Slattery, avec émotion, exprime sa grande satisfaction aux délégués, comparant les organisations catholiques des deux langues à deux pyramides qui doivent s'unir dans l'amour du Christ, dans l'U.J.C.C. M. J.-J. Tremblay recommande de chercher l'Unité dans la diversité.

M. F. Desmarais donne lecture des cinq conclusions adoptées par la commission française, formant le programme d'Action catholique et sociale qui sera exécuté cette année et il est suivi du R. P. J.-O. Sweeny, O.M.I., du C.Y.O. d'Ottawa qui relève les conclusions adoptées par la commission anglaise.

Le R. P. P.-V. Villeneuve, O.M.I., aumônier général de la J.O.C. ajoute que l'U.J.C.C. vient de faire beaucoup pour l'unité canadienne, et le R. P. Burns, de Saint-John, N.-B., dit qu'il quitte le lac Simcoe les larmes aux yeux, après avoir trouvé l'idéal d'Action Catholique longtemps rêvé.

IV—Conclusions générales

Les conclusions générales de la Semaine d'Etude de l'U.J.C.C. sont ensuite proclamées dans les deux langues, et adoptées unanimement, après avoir été longuement et chaudement applaudies. La nécessité de l'unité et l'organisation pratique de cette unité furent les conclusions les plus générales de la Semaine d'étude.

Note: Le texte de ces résolutions sera publié après rédaction définitive.

Les deux aumôniers nationaux prononcèrent leur allocution finale. Le R. P. Paré, S.J., de Montréal, remercie tout le monde de leur collaboration précieuse, mentionnant spécialement l'énorme travail accompli par M. F. Desmarais, sec.-gén. de l'A.C.J.C., et de Me T. Slattery, l'as de l'entente entre les deux races. En anglais il dit son admiration pour le R. P. Fullerton, son co-aumônier. Ce dernier fait part de toute l'amitié qu'il ressent à l'égard des Canadiens français, appelle le R. P. Paré "l'esprit de bonté" et promet qu'il fera son profit et celui de la jeunesse d'Ontario des belles réalisations de la jeunesse catholique du Québec.

Le secrétaire national, M. J.-J. Tremblay annonce qu'un exécutif de six membres, soit les deux aumôniers nationaux, les deux chefs du secrétariat national et les deux présidents nationaux, ces derniers choisis par les évêques eux-mêmes, dirigeront les destinées de l'U.J.C.C. assistés d'un comité national formé de tous les chefs de secrétariats des diocèses du Canada. Là où il n'en existe pas encore, NN. SS. les évêques en désigneront un.

L'assemblée ajourne au chant de l'O Canada, en français, et de "God Save the King". A 7 h. 30, à la chapelle du Camp de La Salle, la bénédiction solennelle du St-Sacrement par le R. P. Fullerton, clôture dignement la grande Semaine d'Etude de l'U.J.C.C., en demandant à Dieu de bénir et de féconder l'oeuvre de l'Union à travers le Dominion. Puis les Semainiers d'Halifax à Régina se dispersent sous l'égide de leur devise: "Sint Unum".

DOMINION DU CANADA

DEUXIÈME EMPRUNT DE GUERRE

$300,000,000

La Banque du Canada est autorisée par le ministre des Finances à annoncer l'émission d'un emprunt en espèces, aux conditions suivantes:

Obligations 3 pour cent, échéant le 1er octobre 1952

Rachetables le 1er octobre 1949 ou à partir de cette date

Prix d'émission: 98.75% et l'intérêt couru, pour un rendement de 3.125% jusqu'à l'échéance

Coupures des obligations au porteur: $100, $500, $1,000

Le produit de l'émission sera affecté par le Gouvernement aux dépenses de guerre.

Le payement doit être fait en entier contre livraison de certificats provisoires, le 1er octobre 1940 ou après cette date.

Le principal et l'intérêt seront payables en monnaie légale du Canada. Les intérêts seront payables franco semestriellement à toute succursale au Canada d'une banque à charte. Les obligations seront datées du 1er octobre 1940.

Conformément à la déclaration faite par le ministre des Finances le 18 août 1940, la Banque du Canada a été en outre autorisée à annoncer qu'on acceptera des demandes de conversion des obligations 4½% du Dominion du Canada, échéant le 1er septembre 1940, qui n'auront pas été présentées pour remboursement, en obligations additionnelles de la présente émission d'une valeur nominale égale. Les obligations 4½% acceptées pour conversion (dont le coupon final aura été détaché) seront évaluées à 100.25% et la soulte en espèces en faveur du souscripteur sera payée au moment de la livraison des nouvelles obligations le 1er octobre 1940 ou après cette date.

Les souscriptions en espèces et les demandes de conversion seront reçues chez les courtiers en valeurs et agents de change autorisés, et dans les succursales au Canada des banques à charte, où l'on pourra se procurer le prospectus officiel contenant en détail les conditions de l'émission de cet emprunt.

Le ministre des Finances se réserve le droit d'accepter les souscriptions en espèces en tout ou en partie.

Les listes de souscription seront ouvertes à 9 heures du matin (heure avancée de l'Est) le lundi, 9 septembre 1940, et seront closes à une date ultérieure à la discrétion du ministre des Finances, avec ou sans préavis.

OTTAWA, le 6 septembre 1940.

VOLUME XXVIII — WINNIPEG, MAN., MERCREDI 11 SEPT. 1940 — NUMERO 19

Lorsque vous entendrez dire que la France est perdue, ne le croyez pas, dites qu'elle ressuscitera, et joignez les mains afin que l'heure soit proche.
René BAZIN (La douce France).

LA LIBERTÉ

Un champ qui tombe en friche, c'est une portion de France qui meurt; une jachère de nouveau emblavée, c'est une portion de France qui renaît.
Maréchal PETAIN.

Le nerf de la guerre

Il y a deux mois, le Manitoba français tenait un congrès dont nous eûmes tout lieu d'être fiers. Un examen consciencieux de notre situation révéla en effet qu'en dépit de certaines lacunes inévitables, notre organisation de défense scolaire se maintient et se développe normalement.

Si le congrès est un excellent baromètre national, il faut dire que la perception annuelle joue un rôle identique. Ce n'est pas tout d'affirmer sa volonté de vaincre et de tracer des plans de bataille, il faut aussi s'assurer le nerf de la guerre. Nous n'avons accompli que la moitié de notre besogne au mois de juillet; le moment est venu de la compléter par une généreuse contribution à la caisse de notre oeuvre.

C'est le dimanche 15 septembre que débutera la visite des centres par les délégués de l'Association et elle se poursuivra pendant quatre dimanches consécutifs. Les cercles paroissiaux auront à organiser dans le même temps la perception sur leur territoire respectif.

Tous ceux qui ont assisté au dernier congrès ont encore présent à la mémoire l'exposé convaincant qui leur fut fait de nos besoins financiers. Il nous faut, cette année, plus d'argent que par le passé. Notre personnel enseignant bilingue est devenu insuffisant pour répondre à toutes les demandes. De toute nécessité, il nous a fallu reprendre l'octroi de prêts aux Normaliens et Normaliennes interrompu depuis quelques années. D'où l'urgence d'une perception plus abondante.

Nos compatriotes peuvent la fournir sans s'imposer des sacrifices extraordinaires. C'est affaire de volonté et d'organisation. Comme on l'a fort bien dit au congrès, le succès de la perception repose sur la coopération indispensable entre l'exécutif et les cercles paroissiaux. S'il y a eu négligence ou relâchement quelque part, il n'est jamais trop tard pour se reprendre.

Ceux qui ont l'honneur d'être délégués pour aller représenter l'Association dans nos campagnes n'ignorent pas que cette charge entraîne des responsabilités; ils doivent y apporter une préparation sérieuse. D'autre part, les officiers des cercles locaux doivent se mettre à la disposition du délégué pour faciliter son travail, choisir des percepteurs et entrer résolument dans l'esprit de l'Association pour réaliser ce qu'elle attend d'eux.

Il y a diverses manières de recueillir les cotisations et les mêmes ne peuvent convenir partout. La plus satisfaisante de beaucoup — la plus répandue aussi — est la visite à domicile, qui permet de faire un appel individuel à chaque compatriote — père de famille, jeune homme, jeune fille— et de solliciter une offrande en faveur de notre organisation. C'est la seule qui réponde vraiment au but que l'on s'est proposé en instituant la *Journée de l'Association d'Education.* Il ne s'agit pas seulement de faire rentrer dans la caisse, chaque automne, les trois ou quatre mille piastres qui assureront le maintien de différents rouages essentiels: il faut surtout mettre à profit cette *Journée* pour promouvoir l'oeuvre de l'Association et lui conquérir des adhésions de plus en plus agissantes.

Quiconque verse chaque année une obole — si modeste soit-elle —, et qui sait où va son argent, est un membre actif de l'Association qui comprend l'importance de son oeuvre et fait son humble part pour la maintenir. L'effort collectif des Canadiens français du Manitoba pour leur survivance sera d'autant plus fécond qu'il représentera une plus grande somme de tous ces efforts individuels intelligents et coordonnés.

Que tous les officiers des cercles, que tous les percepteurs s'imprègnent de ces idées et s'appliquent à les faire pénétrer dans l'esprit de leurs co-paroissiens: c'est le succès assuré de la perception de 1940.

Terminons en rappelant l'exhortation de notre trésorier général, lors du récent congrès:

Je fais appel à votre générosité. En septembre nous recommencerons notre perception. Soyons généreux comme nous l'avons toujours été dans le passé et même davantage. Que ceux qui ont toujours contribué à la cause continuent leurs générosités. Que ceux qui, par négligence ou oubli, n'ont pas fait leur part dans le passé s'enrôlent au nombre des généreux donateurs de l'Association.

DONATIEN FRÉMONT

"Much ado about nothing..."

On se méprendrait étrangement si, en face de nos apels réitérés, à toute la population canadienne-française, à participer à la campagne entreprise en vue d'obtenir une part équitable de français à la radio nationale, on s'avisait de prononcer le mot de marotte.

Ce serait là un qualificatif mal choisi.

Dieu merci, nous n'avons pas, dans l'Ouest, perdu le sens des valeurs si caractéristique du vrai génie français au point d'attribuer à notre campagne une valeur transcendante.

Pour nous comme pour nos ancêtres, des vessies sont des vessies, et des lanternes sont des lanternes... même s'il arrive parfois, en raison des coups multiples qui nous sont portés, de ne plus trop savoir où donner de la tête et de l'estoc.

Aussi, tandis que nous poursuivons notre campagne radiophonique, il nous faut sans cesse diriger la lutte sur bien des plans à la fois.

Lutte, au Manitoba par exemple, pour que des inspecteurs fanatiques n'écrasent pas de pauvres petites institutrices qui s'évertuent à enseigner du français malgré la loi. Ceux qui ont assisté au dernier congrès de l'Association d'Education des Canadiens français du Manitoba, ou qui ont lu, dans **La Liberté**, le compte rendu de ces assises, savent à quoi s'en tenir là-dessus.

Lutte qui, en certaines paroisses de la Saskatchewan, met aux prises le Ministère de l'Instruction publique et des religieuses qui, pour la troisième fois depuis que le régime Anderson est mort et enterré, tentent de reprendre leur habit pour enseigner.

Lutte d'une commission scolaire, en cette même province, qui se demande ces jours-ci si elle va recevoir son octroi — un octroi très substantiel et nécessaire pour payer les institutrices — parce qu'elle a remis le crucifix à l'école et s'obstine à ne plus vouloir l'enlever si elle le peut.

Lutte contre des ministères de l'instruction publique qui prétendent élaborer la philosophie de leurs nouveaux programmes d'études sans tenir compte de la Révélation — voire des préceptes de la loi naturelle.

Lutte vaine pour la reconquête de droits spoliés en matière d'éducation religieuse et nationale. Le sort qui a été fait au discours, en pleine Chambre manitobaine, du vaillant député de Carillon, M. Edmond Préfontaine, et au Mémoire présenté par l'A.C.F.C. et l'A.C.E.F.C. à la commission d'enquête saskatchewannienne en sont l'illustration.

Lutte pour échapper à l'obligation, pour tous les nouveaux membres du personnel enseignant de la Saskatchewan depuis 1937, d'assister à des cours où un professeur niera et ridiculisera la divinité de Jésus-Christ et où un autre fera la thèse de l'inexistence de Dieu.

Lutte, à tous les échelons de l'administration fédérale, pour le bilinguisme le plus élémentaire. Ce qui s'est passé en Alberta lors de l'inscription nationale, La Survivance l'a exposé dans un vigoureux éditorial le 21 août. C'est un autre fait entre mille qui s'est passé dans les deux autres provinces et en certaines parties de l'Ontario et qui provoque la nausée générale.

L'objet de la plupart de ces luttes qu'ont à diriger les Associations nationales de l'Ouest est évidemment d'un caractère supérieur à celui de la campagne de radio.

Et cependant, nous avons résolu de mener celle-ci jusqu'au bout, jugeant qu'elle en valait la peine.

Parce que d'abord — ainsi que nous l'avons exprimé dans nos communiqués antérieurs — elle est d'une portée immédiate beaucoup plus importante, au point de vue culturel, qu'il n'apparait au premier abord.

Parce que aussi, étant donné que la radio relève du fédéral, nous pouvons escompter d'être épaulés efficacement par tous les Canadiens français, tandis que, dans le domaine provincial — l'histoire de l'Ouest canadien le prouve — l'intervention du peuple québécois s'est avérée virtuellement du pur don-quichottisme.

Parce que en outre nous sommes persuadés que la victoire est à nous si nous la voulons réellement **tous** — le redressement réclamé étant des plus simples au fond.

Parce que encore, ayant engagé la lutte pour la radio nationale française, si nous avions le malheur de nous arrêter en chemin cela nous ancrerait davantage dans notre mentalité "d'avorteux".

Parce que enfin toute victoire est un affaiblissement moral de l'ennemi, un affermissment des énergies, un pas en avant vers d'autres victoires. Ce qui a fait principalement la puissance de Hitler jusqu'à présent, c'est qu'il n'a pas encore subi de défaites qui vaillent. Loi de la vitesse acquise qui enfin fait trembler le monde entier et prendre au sérieux le tapissier maniaque.

Sachons faire notre profit de cette leçon.

"Beaucoup de bruit pour rien?" Non, assurément!

Les Associations Nationales de l'Ouest.
—28 août 1940.

Le P. Aulneau, jésuite

Noël BERNIER, avocat

L'issue de mon voyage n'est connue que de Dieu seul. Peut-être, au lieu du succès que j'y ai remporté, apprendrez-vous la nouvelle de ma mort. Que la volonté de Dieu soit faite; de tout coeur je fais le sacrifice de ma vie.

Le massacre

Le printemps définitivement arrivé, le chef du fort, La Vérendrye, envoya deux barques au poste de Michillimakinac à des fins de ravitaillement. Il plaça son fils Jean-Baptiste en tête des hommes, qui étaient au nombre de dix-neuf. Désireux de revoir ses confrères et de bénéficier de leur ministère, le P. Aulneau monta dans les barques. Ce devait être pour tous une course rapide vers la mort.

Quelque temps auparavant, des Cris, amis des Français, avaient déchargé leurs armes sur un parti de Sioux. Les Sioux, qui croyaient les Français de connivence, résolurent de se venger sur les Visages Pâles.

Jean-Baptiste de La Vérendrye et sa troupe avaient fait escale dans une île située à quelques milles du fort. C'est là que les sauvages les surprirent. Les Sioux s'approchèrent inaperçus et se livrèrent à une extermination totale. Lorsque les occupants du fort, informés de la catastrophe, accoururent, ils trouvèrent leurs infortunés compagnons gisant au hasard de la sanglante mêlée. Le P. Aulneau se tenait sur un genou, la main gauche reposant sur le sol et la main droite levée dans le geste de l'absolution.

Sur le massacre lui-même, on est arrivé, après bien des recherches et des confrontations, à une information divergente en quelques détails mais d'une précision assez rigoureuse pour les conclusions essentielles de l'histoire. Le P. Morice, O.M.I., qui a compulsé à peu près tout le dossier, émet cette opinion: "Il est vraisemblable de penser que les vingt-et-un membres du parti furent massacrés pendant qu'ils prenaient leur souper autour du feu de bivouac à la façon des "voyageurs", alors que, aveuglés par la lueur des flammes au point de ne point s'apercevoir de ce qui se tramait contre eux, ils furent assaillis par les sauvages qui avaient peut-être bientôt, cachés ailleurs, le moment favorable pour frapper un grand coup".

A la recherche

Le 19 septembre de cette année 1736, le sieur de La Vérendrye envoya, selon son propre mémoire, "le sergent avec six hommes pour aller lever les corps du P. Aulneau et de (son) fils". Le découvreur ajoute une phrase qui devait plus tard aider singulièrement aux enquêtes des historiens, comme on le verra par la suite: "Je les ay faits enterrer dans la chapelle, avec toutes les têtes des Français tués, qu'ils apportèrent ainsy suivant l'ordre que je leur avois donné".

Longtemps après l'événement, les sauvages regardèrent le lieu du drame comme un endroit à éviter, bien que, la tradition s'altérant avec chaque génération, ils ne pussent démêler la vérité d'avec la légende. Chez les blancs de l'Ouest, on savait le fait global de l'hécatombe; mais combien vague était la notion de ce qui s'était passé; on savait que les restes du Père Aulneau avaient été transportés au fort Saint-Charles, mais où était véritablement ce fort Saint-Charles? On comprenait, du reste, la haute convenance qu'il y avait de se livrer à des recherches.

Ce fut Mgr Langevin qui, en 1902, décida qu'on devait sans plus de retard essayer de fixer les faits. Il organisa une excursion qui partit de Winnipeg pour le lac des Bois le 1er septembre. Ce parti comprenait Mgr Langevin lui-même, le juge L.-A. Prud'homme, le R. P. Joseph Blain, jésuite, du Collège de Saint-Boniface, les RR. PP. Thibaudeau et Cahill, O.M.I., et l'abbé Arthur Béliveau, le futur archevêque.

Les chefs sauvages du lac donnèrent quelques indications, qui s'étayaient sur tout ce qu'avaient pu transmettre les ancêtres, et c'était peu de chose. Une partie de ces renseignements, cependant, étaient exacts, puisque, après quelques tâtonnements, les excursionnistes découvrirent sur les bords d'une baie située dans la partie occidentale du lac "les restes d'un ancien foyer, des pierres carrées disposées de manière à former les trois côtés d'un rectangle, lesquelles accusaient à ne pas s'y tromper l'existence d'une cheminée dans un passé lointain, et par conséquent d'une bâtisse qui, dans un premier mouvement d'enthousiasme, fut proclamée comme ayant appartenu au fort si ardemment désiré" (Morice). On décide de revenir plus tard compléter la découverte.

En août 1905, nouvelle et infructueuse visite. Deux ans plus tard, ce qu'on avait, en 1902, pris pour un fort fut l'objet "d'excavations, d'inspections, de mensurations plus ou moins scientifiques, au cours desquelles furent découvertes les ruines de trois cheminées, avec quelques objets de métal, comme une lime, des clous et la lame d'un couteau" (Morice). On revint à Saint-Boniface un peu plus avancé qu'au début, puisque, procédant par voie d'élimination, on avait circonscrit le champ des recherches. C'est à la suite de ce voyage que le juge Prud'homme fit fouiller les archives du ministère de la Marine à Paris, où l'on trouva des documents qui avaient trait à l'emplacement du fort.

Le 10 juillet 1908, les Jésuites du Collège de Saint-Boniface, qui se passionnaient pour cette entreprise, mirent debout une nouvelle expédition, et ils l'organisèrent avec un redoublement de soin. On s'était muni des pièces documentaires du juge Prud'homme et des comptes rendus des travaux précédents; on avait aussi des cartes annotées.

Découvertes

Jusque là, les recherches s'étaient faites exclusivement sur la rive nord de la baie. Un membre de l'expédition, le P. Julien Paquin, S.J., s'était fait une blessure qui l'immobilisait au camp, eut l'idée d'occuper ses loisirs à repasser tout le dossier. Ses yeux s'arrêtèrent sur un compte rendu, fait par le juge Prud'homme, sur les fouilles de 1902; dans ce compte rendu se trouvaient ces paroles du chef Andakamigowinini: "Sur la rive sud, vis-à-vis de l'endroit où vous venez de planter la croix, il y a aussi trois cheminées . . . (qui) sont dans une petite anse où il y a des joncs et une tremblière. Elles ne se trouvent pas exactement en face de la croix, mais un peu à l'ouest (en montant la rivière de l'Angle)".

Sur les instances du P. Paquin, les explorateurs se rendirent à l'endroit indiqué par le chef sauvage; ils y constatèrent la présence d'un monceau de grosses pierres dont la disposition révélait l'agence humaine. Ce tertre était noyé dans les hautes herbes, mais il indiquait clairement que, autrefois, il y avait eu là un grand foyer. On continua à examiner le terrain. Soudain on découvrit deux autres foyers plus petits, ainsi que divers objets de métal. Décidément on se trouvait vis-à-vis de quelque chose! Avec un entrain que le lecteur imaginera, les hommes s'avancèrent méthodiquement de manière à ce que la pioche touchât chaque pied carré. Enfin, la récompense de tant d'efforts arriva: on déterra, au nord du grand foyer, un amas d'ossements humains qui pouvaient former une douzaine de squelettes complets, à l'exception de la tête qui manquait dans chaque cas.

Les fouilles devenant désormais faciles à la lumière de tout ce qu'on possédait déjà, les explorateurs reconstituèrent la palissade du fort, dont les débris effrités correspondaient à toutes les indications que les mémoires et les cartes avaient données.

Ces derniers travaux, nous l'avons dit, avaient été inaugurés en juillet; dès le mois d'août, l'impatience rendant désormais tout délai insupportable, on repartit pour le lac des Bois. Le juge Prud'homme, l'abbé Béliveau, les PP. Blain et Paquin et trois robustes Frères Jésuites se retrouvèrent à l'endroit qu'ils appelaient maintenant sans hésitation le fort Saint-Charles, tellement ils étaient sûrs de leur conquête.

Après un jour de recherches vaines, on situa la chapelle, et, avec une émotion qu'on ne cherchait pas à contenir, on se vit en présence d'un amoncellement de crânes humains: "ils étaient disposés dans la claie en une double rangée, à environ deux pieds de la surface du sol. Ils étaient bien conservés et des racines s'étaient introduites dans la cavité des yeux, des oreilles et du nez. On les compta et on trouva qu'ils étaient au nombre de dix-neuf. L'une des têtes avait une pointe de flèche enfoncée dans la mâchoire inférieure et une seconde tête de flèche fut trouvée à l'état libre dans un autre crâne". (P. Paquin dans The Discovery of the Relics of Fr. J. P. Aulneau, S.J., p. 499).

Le troisième et le quatrième jour, on exhuma trois autres squelettes, dont l'un était celui d'un enfant: c'étaient, selon toutes les apparences, les restes de sauvages enterrés sans cercueils.

Dans la partie nord de l'emplacement de la chapelle, la bêche frappa les fragments de ce qui avait été une boîte en bois de quatre pieds sur deux "contenant deux squelettes couchés côte à côte sur le dos et sans les têtes... L'un et l'autre avaient été serrés dans un espace si restreint que les corps avaient dû être dans un état de décomposition avancée lorsqu'ils avaient été mis dans la boîte avec laquelle ils avaient été enterrés" (P. Paquin, op. cit.). L'on voit ici que cette relation concorde avec la relation qu'on a lue plus haut dans le Mémoire du Découvreur sur la mort et la sépulture d'Aulneau et de Jean-Baptiste de La Vérendrye.

Circonstances qui achevèrent l'identification des squelettes juxtaposés: on trouva avec l'un d'eux un couteau de poche, un rasoir et deux clefs. Trois têtes de flèche étaient restées sur la colonne vertébrale de l'autre et l'on ramassa près de ses pieds un trousseau de clefs, quatorze grains de chapelet et une boucle de soulier telle qu'en portaient les ecclésiastiques en France: cela, c'était le P. Aulneau. Enfin, dernière identification, un examen anatomique révéla une indentation profonde, oeuvre d'un outil peu coupant, dans le sacrum de l'un des squelettes: cela c'était Jean-Baptiste de La Vérendrye.

Glorification

Que reste-t-il à dire? Les explorateurs, tout à la joie de la réussite, rapportèrent à Saint-Boniface les restes d'Aulneau et de Jean-Baptiste de La Vérendrye ainsi que les dix-neuf crânes des autres "voyageurs" massacrés.

L'événement suscita parmi nous une ardeur de sentiment qu'on peut imaginer. Les Pères Jésuites placèrent les précieuses reliques sous verre, pour les montrer à la population recueillie, et aussi parce que cette seule présence des glorieux restes dans les murs du Collège était déjà pour les élèves une initiation à la mystique des grands renoncements personnels.

Le 8 octobre de cette année 1908, alors que le vieux Saint-Boniface historique avait pour hôtes des visiteurs nombreux qui assistaient à l'inauguration de la cathédrale, les Pères firent l'exposition, en séance solennelle, des reliques devenues fameuses. Devant deux rangées d'évêques, devant le clergé et la foule surexcitée par ce contact avec les choses héroïques, le P. Paquin parla, en français et en anglais. Nous assistions à cette séance d'un caractère si exceptionnel: à un certain moment le Père s'exalta et une espèce de fièvre passa de son âme à ses lèvres. La salle entière sentit le prix de ces minutes indicibles. A plus de trente ans de distance, et sous nos cheveux blanchissants, il nous est doux d'évoquer cette scène.

Les reliques s'abîmèrent avec tout le reste dans l'incendie qui dévora le collège en 1922, mais elles avaient accompli leur oeuvre, puisque le monde savant avait pu faire les constatations utiles à l'histoire; puisque, surtout, elles avaient projeté sur l'écran de notre époque un témoignage émouvant des apostolats d'évangélisation et de civilisation qui restent, en dépit de toutes transformations, l'éternel honneur de l'initiative française en ce pays.

Noël BERNIER.
—(Messager du Sacré-Coeur).

La paix ne peut être obtenue que par le Christ

CITE VATICANE — Sa Sainteté le Pape Pie XII a fait son 25e appel en faveur de la paix depuis le début des hostilités. En présence de 5,000 personnes représentant des mouvements d'action catholique de toutes les parties de l'Italie, le pape a de nouveau déclaré que "la paix ne peut être obtenue que par le Christ". Son appel s'adressait aux catholiques du monde entier.

Le pontife a demandé à tous de prier pour la paix. Au Vatican, on a dit que son discours avait pour objet de lancer une croisade de prières pour la paix. Quelques-unes des personnes qui se trouvaient dans la salle des bénédictions, où le pape a parlé, ont eu l'impression que Pie XII n'entretenait pas l'espoir d'une paix immédiate.

La foule des auditeurs était si considérable qu'elle débordait dans les salles adjacentes.

L'APPEL DE PIE XII

"Nous devons tous prier pour la victoire du bien sur le mal", a dit le Pontife.

"Tous les frères doivent aimer leurs frères. Il ne doit pas y avoir de factions ennemies, tous doivent vivre pour leur patrie au nom du Christ. Vous devez être prêts, cependant, à donner votre vie pour votre pays.

"La prière peut encore vaincre toutes les puissances du mal. Tous les membres de l'action catholique doivent travailler comme les apôtres du Christ pour apporter cet Evangile à tous les hommes".

Le Pape a loué le gouvernement italien pour avoir institué l'enseignement religieux dans toutes les écoles.

"En ce moment qui attriste notre coeur, dit encore le pape, nous comptons sur le travail de l'action catholique pour ramener tous les peuples au Christ. Cette tâche qui vous incombe est une tâche difficile. Nous sommes sûr, cependant, que vous réussirez".

La Science et la Religion

FOI DE MARCONI

Marconi, l'illustre réalisateur de la radiophonie, ne fut pas seulement un des plus grands savants de notre époque, il fut aussi un fidèle enfant de l'Eglise, un croyant convaincu qui sut reconnaître la primauté de la religion sur la science.

Réconforté à sa mort par les secours de la religion (il rendit le dernier soupir en récitant le Notre Père avec le curé de sa paroisse), il avait montré, depuis de nombreuses années, les sentiments d'un chrétien fier de sa foi.

"Je crois à la puissance de la prière", répétait-il, et il ajoutait fréquemment: "Il n'est point de bonheur possible sans la foi!"

Sa vie fut une preuve éclatante de l'absence d'antagonisme entre la science et la foi. Mais l'illustre savant affirma que la science, à elle seule, n'était pas en mesure d'expliquer le mystère de notre être. "Tout savant, tout homme de science savent qu'il y a des limites à toute science, bornes infranchissables à l'entendement humain. Seule la croyance à un Etre supérieur, qui requiert notre obéissance, nous donne le courage d'aborder vaillamment l'étude des secrets de la vie".

Il affirmait encore à un journaliste anglais: "La science seule est incapable d'expliquer une quantité de choses, dont la majorité renferme le secret de toutes les autres. Qui sommes-nous? D'où venons-nous? Comment venons-nous à vie? Depuis que l'homme a commencé à sonder ces problèmes, ils lui sont toujours demeurés insolubles.

"Je suis orgueilleux de dire que je suis catholique et croyant. Je crois à la puissance de la prière. J'y crois non seulement parce que je suis catholique convaincu, mais comme savant".

A ce propos, il convient de rappeler que lorsque, le 12 février 1931, Pie XI devait inaugurer la puissante station de T.S.F. vaticane, qui allait porter pour la première fois la voix du Père à ses fils répandus à travers le monde, Marconi en fit l'annonce lui-même en ces termes:

"Avec l'aide de Dieu, qui met à la disposition de l'humanité tant de forces mystérieuses de la nature, j'ai pu préparer cet appareil qui va procurer aux fidèles du monde entier la consolation d'entendre la voix du Saint-Père".

L'on sait enfin que le Souverain Pontife avait une grande estime et une paternelle amitié pour Marconi, à qui, d'ailleurs, il rendit hommage dans son discours d'inauguration de la station vaticane, en disant sa satisfaction pour l'oeuvre réalisée "par ce fils en qui la Providence a marqué sa prédilection".

Adresse du Pape, aux membres italiens de l'Action catholique

CITE DU VATICAN — Le Pape Pie XII a recommandé le retour à la foi et à la doctrine chrétienne, pour ceux "qui sont élevés dans une atmosphère saturée d'agnosticisme", et qui voient maintenant "tant d'idéologies et de systèmes", s'affaissant autour d'eux.

Le Pape a parlé à plus de 6,000 membres de la société de l'Action catholique, qui encombraient trois corridors du palais papal. Ses paroles furent radiodiffusées par la radio du Vatican.

Le Pape, alors qu'il s'adressait particulièrement aux plus vieux, demanda qu'ils assurent la protection aux jeunes, "contre les graves dangers", dans les entourages.

Malheureux sont ceux, dit-il, qui "furent élevés dans des maisons ne parlant pas de religion", qui entendirent "injurier" les prêtres et les soeurs, qui s'attardèrent dans les magasins ou lieux de rassemblement "sans aller à l'église... sans une bonne pensée dans leur coeur".

Les naissances au Canada

OTTAWA, 10 sept.— On annonce au bureau des statistiques qu'il y a eu une diminution de naissances au Canada. En effet, en 1938 on comptait 229,446 naissances alors qu'en 1939 on n'en avait que 229,063. Par contre les mariages ont considérablement augmenté: en 1938 il y en eut 88,438 et en 1939, 103,608.

Les nôtres à l'honneur à l'exposition horticole

Parmi les gagnants de prix décernés lors de l'exposition tenue à la fin d'août dans l'annexe du megasin Eaton, à Winnipeg, nous avons été heureux d'y voir figurer les noms de la Maison Saint-Joseph d'Otterburne et de la Pépinière Comeault de Saint-Jean-Baptiste.

Nos sincères félicitations aux Clercs de Saint-Viateur et à la famille Comeault.

NEW-YORK, 10 sept. — Un paquebot anglais est arrivé aujourd'hui à New-York; parmi les passagers il y avait un grand nombre d'enfants réfugiés anglais. Tous seront placés dans des familles américaines pour la durée de la guerre.

LIVRES CANADIENS

Pour une école nationale

"Pour une école nationale", tel est le titre d'une brochure parue ces jours-ci sous la signature de M. Victor Barrette, journaliste.

Depuis plusieurs années, on a beaucoup discuté autour de l'école canadienne-française. Dans trop de cas on s'est borné plus souvent qu'il n'était juste à faire de la critique destructive, sans rien présenter de vraiment constructif.

La présente brochure n'est pas une réédition de vieux clichés; son auteur ne prétend pas faire oeuvre littéraire non plus: il veut tout simplement rendre service à ses compatriotes et poser sa modeste pierre à l'édifice canadien.

L'école de chez nous sera catholique et française, ou bien nous devrons nous résoudre à voir disparaitre notre nationalité. Telle est le fond de la brochure de M. Barrette. **Pour une école nationale**, c'est, en un mot, une exposition claire et simple des principes qui doivent diriger tout véritable éducateur; une autre partie de cette brochure d'une vingtaine de pages fait part d'un modeste essai tenté en Ontario, dans certains endroits de la province de Québec et des provinces à majorité anglaise, essai qui a remporté, depuis trois ou quatre ans, des succès très appréciables et qui révèle la possibilité d'existence d'une méthode d'éducation conforme aux aspirations catholiques et françaises de notre nationalité.

Le texte est précédé d'une lettre d'appréciation très flatteuse de Son Excellence Mgr Alexandre Vachon, archevêque d'Ottawa. Son Excellence souhaite à cette brochure la plus large diffusion. Elle devrait se trouver dans les mains de tous les éducateurs, dans les mains de tous ceux sur qui repose la formation des chefs de demain.

"Pour une école nationale" est en vente chez l'auteur, case postale 333, Ottawa, au prix de cinq sous l'unité, 55 sous la douzaine, $4.50 le cent et $40. le mille, franco dans tous les cas.

Profitez de la reprise des classes pour semer la bonne doctrine.

"Aujourd'hui"

"Aujourd'hui", le meilleur "digest" français, a maintenant un an d'existence. L'édition de septembre marque la fin d'une année qui l'a vu s'améliorer sans cesse tant pour sa présentation que pour le choix et l'intérêt de ses articles. Voici le sommaire de ce numéro:

Témoignages sur la guerre, "Nouvelle Revue Française"; Entretient sur la nouvelle Espagne, "Revue des Deux-Mondes"; Trois rois vivent en paix, "Lecture pour tous—Je sais tout"; La révolution d'un seul homme, "The Living Age"; L'Amérique isolée, "La Phalange"; A la mémoire d'Alphonse Daudet, "Je Suis Partout"; Héroisme et sainteté de Peguy, "Temps Présent"; Maurice Matterlinck, "Le Figaro"; Les Canadiens français lisent-ils, "L'Action Nationale"; Turenne, "Le Temps"; Les descendants français du Nouveau-Monde, "Les Nouvelles Littéraire"; L'automobile et son histoire, "L'Automobiliste"; La première traverse de la Manche, "Le Temps"; Histoire contemporaine ... L'éducation commune des garçons et des filles, "La Presse Médicale"; Le paysage Laurentien, "La vie au Grand Air"; Nouveaux monstres, "Gringoire"; L'Allemagne et l'esthétique de la barbarie, "Mariane"; Terre d'Islande, "Sciences et Voyage". "Aujourd'hui est en vente dans tous les kioskes. Pour abonnement s'adresser à 31 ouest, rue Saint-Jacques, Montréal.

LISBON — Myron C. Taylor, le représentant personnel du Président des Etats-Unis auprès du Vatican, est en route pour les Etats-Unis. Il n'est pas encore parfaitement remis de l'opération majeure qu'il a subie dernièrement.

La France se débarrasse de l'individualisme

Le vieux système refait à neuf. — Le vote familial au lieu du suffrage universel. — La nouvelle législation tendra à favoriser les pères de famille.

VICHY, France—Des fonctionnaires du gouvernement Pétain ont annoncé que la France tournerait le dos à l'individualisme, qui a été l'un des principes cardinaux de son système politico-social dans le passé.

Le professeur Achille Mestre, conseiller juridique du ministère de la jeunesse et de la famille, a déclaré qu'il faudrait refaire à neuf toute la législation du 18e siècle, établie sur les droits de l'individu.

M. Mestre a donné, comme suit, les grandes lignes de ce que le gouvernement Pétain se propose de faire à ce sujet:

1. Reviser le code civil de façon à assurer plus pleinement la stabilité du foyer et de la famille.

2. Reviser le vieux système politique du suffrage universel (un vote pour chaque citoyen). Ce système sera remplacé graduellement, à commencer dans le domaine municipal, par le vote dit "familial", qui garantit à chaque père de famille un vote pour lui, un autre pour sa femme et un autre pour chacun de ses enfants.

3. Les pères de famille auront la priorité dans les services publics et dans les emplois privés, dans les promotions et dans le maintien des situations en périodes de ralentissement du travail.

4. L'échelle des taxes sera revisée de façon à alléger le fardeau des hommes mariés.

Saint-Boniface

A la Cathédrale

Dimanche dernier, jour de prières pour le triomphe de nos armées, le Saint-Sacrement est resté exposé tout l'après-midi et une foule de paroissiens sont venus prier Dieu de bénir le succès de nos armes et nous assurer une paix durable. Le soir à sept heures et demie a eu lieu une heure d'adoration.

• • •

Vendredi matin a lieu l'ouverture des Quarante-Heures. La cérémonie se terminera dimanche, le 15 septembre. Le soir il y aura heure sainte. Mgr le curé a demandé à ses paroissiens de venir à ces cérémonies religieuses en grand nombre et d'apporter des fleurs pour les autels. Les confessions pour les Quarante-Heures auront lieu mercredi et jeudi après-midi ainsi que jeudi soir.

A l'Archevêché

S. E. Mgr Lajeunesse, O.M.I., est revenue de Montréal où il a assisté aux funérailles de Mgr Gauthier. Mgr Lajeunesse a continué la confirmation dans le diocèse cette semaine. Monseigneur a visité en fin de semaine la paroisse de Woodridge et les missions de Saint-Labre et Marchand.

• • •

Le R. P. Béliveau, qui quitte Saint-Boniface, est venu faire ses adieux au personnel de l'archevêché. Le R. P. Béliveau a été recteur du Collège depuis sept ans. Il s'est dévoué sans s'épargner au profit de l'oeuvre du Collège dont il est l'un des gradués les plus distingués. Le Rév. Père est le neveu de S. E. Mgr Béliveau.

• • •

M. l'abbé Gérard De Ruyck a été nommé vicaire à Notre-Dame-de-Lourdes, il y a déjà quelques semaines. Le nouveau vicaire a quitté Saint-Norbert où il a exercé le ministère depuis plusieurs mois et s'est rendu à Lourdes la semaine dernière.

• • •

De passage à l'archevêché, le R. P. Granger, O.P., originaire de Saint-Jean-Baptiste, Man.

Belle réunion de l'Association d'Education à Saint-Boniface

Dimanche après-midi, le 8 courant, plus de deux cents hommes et femmes de près de vingt centres français se sont réunis au Collège de Saint-Boniface, à l'appel de l'Association d'Education. Il s'agissait de discuter des meilleurs moyens à prendre pour activer la perception annuelle. On se rend compte généralement que la perception n'est pas suffisante et on voudrait trouver pourquoi. L'on voudrait aussi essayer des méthodes nouvelles. Autant de problèmes qui demandaient une attention spéciale.

Dernièrement l'Asociation d'Education a constitué un Comité composé de MM. Narcisse Fournier, Henri d'Eschambault et Charland Prud'homme et lui a donné les pouvoirs d'expérimenter dans certains centres, dès cette année. De cette expérience, sortiront sans doute des lumières et des directives nouvelles.

Afin de travailler en harmonie avec nos centres ruraux le Comité, par la voix du Secrétaire général, avait convoqué les chefs de file de nos centres pour dimanche après-midi. Et malgré le mauvais temps, bien que ce fût dans la province un journée de prière, malgré d'autres raisons sans doute, près de vingt centres étaient représentés. Sainte-Anne seule avait délégué treize membres. Il en était venu des postes aussi éloignés que Mariapolis, Lourdes, Elie, etc., etc.

Séance modèle

M. Marion, président général, présida et ouvrit la séance en souhaitant la bienvenue à cette magnifique assemblée dont le nombre et l'importance dépassaient les vues les plus optimistes. M. Marion expliqua la raison première de l'assemblée — celle que nous avons donnée plus haut. Puis il annonça une surprise au profit des membres. Un Comité spéciale avait préparé une séance-modèle d'un cercle local. Le nom de la paroisse, des écoles, des institutions et des officiers du cercle étaient fictifs, mais on dramatisa dans une séance d'une heure environ, comment devait se tenir une séance de cercle. Le secrétaire lut le rapport de la dernière assemblée. Puis l'on dépouilla la correspondance, l'on discuta chaque lettre et l'on prit les décisions nécessaires. L'on passa ensuite aux affaires nouvelles et enfin aux projets d'avenir: programme pour les séances mensuelles; bibliothèques scolaires; relevé des succès des écoliers pour un certain nombre d'années, etc., etc. Cette dramatisation fut très bien faite et le tout fut suivi avec un vif intérêt par les délégués présents.

Nouveau plan de perception

A la suite de cette séance, M. Henri d'Eschambault fut invité à exposer les plans de perception qui seront mis à l'essai. Deux propositions surtout arrêtèrent l'attention des membres. Que le délégué de l'Association essaie de se rendre dans les paroisses le samedi soir, en autant que possible, et que là il rencontre les officiers des cercles locaux afin de discuter de la perception. A cette séance l'on devrait inviter les percepteurs. On pourrait même en faire une séance publique avec distribution des prix et récompenses mérités par les élèves de la paroisse lors du concours français. L'on propose d'essayer dès cette année de faire quelque chose en ce sens et le Comité en charge s'engage à mettre le projet à l'essai. Un second point est de donner des cartes de membres à toutes familles fournissant un dollar (ou plus, il va sans dire). On discute cette proposition qui demande un certain doigté. Il est proposé encore ici de faire l'essai de cette méthode dans certains de nos centres, selon les circonstances et le Comité est chargé de s'en occuper. Il faudra trouver un moyen de concilier cette méthode avec les exigences locales et les conditions particulières.

Un des aspects les plus consolants de cette réunion, fut de voir le grand nombre de membres qui prirent part à la discussion et qui le firent avec intelligence et jugement. A l'issue de la réunion M. Marion remercia chaleureusement les membres venus de tous les coins de la province. Il fut proposé de faire une réunion semblable l'an prochain en prévision et préparation de la perception annuelle. Cette proposition fut accueillie par des applaudissements prolongés.

La réunion a été pratique et fructueuse et très bien conduite. Le tout n'a duré que deux heures et on y a fait de l'excellente besogne. Nous serions bien surpris si cette réunion ne produisait pas de fruits. L'on se rendit mieux compte de la besogne d'un cercle local en ce qui touche à la perception et aux autres problèmes immédiats qui se posent dans nos centres. En tout cas il s'agissait d'un essai et nous croyons, d'un essai dans le bon sens. M. Marion avait expliqué que depuis une dizaine d'années notre perception est tombée considérablement et que la vie de l'Association s'en trouvait sinon menacée au moins fortement amoindrie.

PETITE NOTE

La famille Avila Lacroix remercie sincèrement tous les parents et amis qui lui ont témoigné de la sympathie à l'occasion du décès de leur fille Emilia.

Retraite fermée pour jeunes filles

Du 11 au 14 octobre, à la Maison-Chapelle des Soeurs Oblates, Saint-Boniface. Prédicateur: Père Péalapra, O.M.I.

A noter: le lundi 13 octobre, jour chômé.

Prix de pension: $2.50. Aucune autre dépense ne sera nécessaire.

Retenez votre place en vous adressant au Secrétariat de l'A.C.J.F., coin Aulneau et Masson, St-Boniface, Man.

En novembre: au même endroit, par le même prédicateur, une retraite fermée pour femmes.

Décès de M. Damase-Esdras Viau

Nous avons appris avec regret la mort de M. D.-E. Viau qui est décédé dimanche matin à la Maison Saint-Joseph d'Otterburne, où son fils, M. C.-E. Viau, l'avait conduit deux jours plus tôt pour s'y reposer et pour assister à la réunion de l'Amicale Saint-Joseph des anciens élèves des Clercs de Saint-Viateur. M. Viau était employé de la Winnipeg Electric depuis son arrivée de Montréal, il y a environ trente ans; il était membre de la Société des Artisans Canadiens-Français, de la Société Saint-Jean-Baptiste de Saint-Boniface et du Cercle Ouvrier Saint-Joseph.

M. Viau était âgé de soixante-dix ans et était originaire de Pont-Château, Comté de Soulanges, province de Québec. Il avait fait ses études au collège de Rigaud.

Son épouse était morte il y a deux ans. Le défunt laisse dans le deuil dix enfants, quatre fils et six filles: Charles-Edouard et René, de Winnipeg; Fernand, de Saint-Boniface, et Armand, maintenant en Angleterre; Mme H. Venne, de Montréal, Mme L. Séguin, de Pine Falls, Mme G. Buchan, de Winnipeg, et Pauline, de Saint-Boniface, ainsi que deux religieuses, Soeur Saint-Marc et Soeur Saint-Patrice, de la congrégation des Missionnaires Oblates du Sacré-Coeur et de Marie-Immaculée.

Le service funèbre a eu lieu ce matin à 9 heures à la cathédrale de Saint-Boniface et l'inhumation s'est faite au cimetière de Saint-Boniface. La maison J.-A. Desjardins était en charge des funérailles.

La Liberté s'associe de tout coeur au deuil de la famille en lui offrant ses plus vives condoléances.

Grotte de Notre-Dame-de-Lourdes

Eglise Belge

On nous prie d'annoncer que la dernière procession aux flambeaux aura lieu dimanche prochain, le 15 septembre, à 7 h. 30 du soir.

Pétain demandera à Washington d'extrader Cot et La Chambre

En vertu d'un traité franco-américain Vichy demandera l'extradition de Pierre Cot et de Guy La Chambre.

VICHY — La Haute Cour française chargée d'établir les responsabilités de guerre des anciens ministres français a ordonné l'arrestation et l'emprisonnement des anciens ministres de l'Air, Pierre Cot et Guy La Chambre. Ces deux ministres ont fui leur pays et sont actuellement réfugiés aux Etats-Unis. Le gouvernement Pétain tentera d'obtenir leur extradition en vertu du traité franco-américain.

Cette décision a été prise après l'assermentation d'un nouveau juge au tribunal suprême de la France, Marcel Devemy.

Pierre Cot

Pierre Cot devint ministre de l'Air dans le cabinet Sarraut de 1933; il prit sa licence de pilote et vola en Russie étudier l'aviation et l'aéronautique soviétiques. A son retour il rallia le Front populaire et devint ministre de l'Air de Léon Blum en 1936. On l'accusa alors d'avoir livré les appareils modernes de l'aviation française aux communistes espagnols, ainsi que les plans d'un canon anti-aérien secret à la Russie.

On accusait également Cot de saboter l'aviation pour donner satisfaction à ses électeurs communistes. Les quatre chefs de service et 350 officiers du ministère de l'Air furent destitués par lui. Il appliqua la socialisation à l'industrie aéronautique, éliminant les constructeurs privés Bréguet, Bloch, Blériot, Farman et Potez pour nationaliser cette industrie qui fit tomber la production alors élevée des avionneries françaises. Pendant un an, on produisit à peine 100 appareils.

Guy La Chambre

La Chambre continuant la politique socialisante de Cot se vit obligé juste avant la guerre de placer des commandes aux Etats-Unis et même de rendre des contrats de fabrication aux constructeurs français.

On a révélé devant la Haute Cour de Riom que l'état-major français aurait consenti à la déclaration de guerre sur l'assurance de Guy La Chambre "que la situation aérienne de l'armée avait cessé de peser sur la décision gouvernementale comme en septembre 1938 lors de la conférence de Munich".

Mais les avions américains commandés ne parvinrent jamais à temps en France. On a plusieurs fois affirmé qu'au début de la guerre-éclair en mai dernier, la France ne possédait en tout que 16 bombardiers modernes et 500 chasseurs modernes; ce qui fait que durant les cinq semaines de la guerre-éclair, les aviateurs français durent se battre à un contre vingt car l'aviation allemande était alors estimée à un minimum de 5,000 avions et à un maximum de 11,000.

Durant cette guerre, d'après un récent communiqué, la France aurait perdu 29% de son aviation, soit 306 appareils de tous âges abattus et 229 appareils de tous âges démolis à terre. En même temps les pilotes français descendaient 678 avions allemands sur les quelque 2,000 engagés au combat, et ils en détruisirent au sol un nombre encore inconnu.

La Haute Cour procède ces jours-ci à des interrogatoires secrets et mène parallèlement ses enquêtes sur les responsabilités politiques et les responsabilités militaires. La séance de vendredi dernier ne dura que cinq minutes et n'avait pas été annoncée.

On croit que les procès en public pourraient s'ouvrir à la fin du présent mois.

La guerre et les ouvriers

Parlant à la radio, dimanche soir, le 1er septembre, sur invitation du directeur de l'information de guerre, le très hon. W. L. Mackenzie King, premier ministre du Canada, a exalté le rôle de l'ouvrier libre "compagnon et allié du militaire".

"La position que tient le travail au Canada, dit le premier ministre, sa dignité et sa liberté, ne peut se comprendre qu'à la lumière de l'histoire et de la géographie.

"Le Canada, de même que les Etats-Unis, fut peuplé en grande partie par des hommes et des femmes de race britannique. Ils apportèrent avec eux sur ce continent non seulement les lois britanniques et les respect de ces lois, mais aussi d'autres fruits des luttes qui, en Grande Bretagne, s'étaient déroulées pour la liberté civile et religieuse. Par dessus tout ils portaient dans leur coeur la détermination de maintenir et de développer cette liberté dans la terre nouvelle qui leur faisait signe.

"Les ancêtres de nos concitoyens canadiens-français firent aussi partie de ceux qui traversèrent les mers, qui abandonnèrent leur patrie, pour se diriger vers un continent dont les larges horizons offraient une plus grande facilité de bonheur. Ils y apportèrent leur habilité naturelle pour les arts et le commerce, leur grande capacité de travail, leur amour du foyer et des joies simples de même qu'une foi soutenue. C'est sur ces fondations ancestrales que les hommes et les femmes de races britannique et française construisirent leur liberté nouvelle".

Cette liberté c'est celle de la démocratie. "Pour moi, dit le premier ministre, la démocratie signifie cet état d'une société organisée qui reconnait à ses membres le droit de l'égalité dans leurs entreprises; la démocratie signifie la faculté qu'a le grand nombre de développer dans la plus entière liberté et aussi de façon continue ses forces latentes et ses talents; la démocratie signifie la liberté de tous de jouir, sous la protection des lois qu'ils se sont eux-mêmes imposées, dans une mesure juste et adéquate, des fruits de leur propre travail".

Mais la liberté de l'ouvrier, comme les institutions qui nous sont le plus chères, sont menacées par la cruelle ambition nazie.

"A moins que l'ennemi ne soit vaincu, dit M. King, et que les pays soumis de l'Europe ne soient rendus à la liberté, il n'y a aucune perspective d'améliorer, pas même de maintenir la façon de vivre que les Canadiens, à force d'intelligence et d'énergie, ont réussi à atteindre, aucun espoir d'améliorer le sort de notre propre génération ni celui de nos descendants. Le travail libre aura toujours à concurrencer l'esclavage. L'homme qui, jusqu'à présent, avait le droit de choisir l'endroit où il travaillait, le genre du travail qu'il préférait, entrera en compétition avec le travail obligatoire, mécanique, sans âme, mené à coups de fouet par un Etat impitoyable.

En terminant le premier ministre déclare: "Nous sommes en guerre et demeurons unis par une même volonté et un même but. Mais nous ne pouvons rester en paix avec nous-mêmes qui si nous ne ménageons aucun effort, ne retenons aucune richesse et n'épargnons aucun sacrifice.

"Alors seulement nous nous serons montrés dignes de ces deux grandes fraternités: celle des soldats qui combattent pour nous et celle des travailleurs qui forgent l'arme de la victoire".

Pour Vous, Mesdames

Je ne suis qu'une enfant

Je ne suis qu'une enfant solitaire et sauvage
Qui m'en vais dans la vie avec un coeur d'oiseau,
Et sur les étangs clairs, l'ombre d'un seul roseau
Fait encor plus de bruit que mon obscur passage.

Libre comme la mer qui s'étend sur la plage
J'ai bondi vers l'azur m'en taillant un lambeau,
J'ai bu dans le soleil comme à même un jet d'eau
Et des vents d'infini m'ont prise en leur silage.

Mais depuis qu'en mon âme ont surgi ces appels,
Depuis que je tentai les sommets immortels,
La terre ne m'est plus qu'un tourment de la route.

Et tandis que je monte en refermant les bras
Sur un ciel inconnu, nul être ne se doute
Que des morceaux d'étoile ont surgi sous mes pas.

Cécile CHABOT.

SOLITUDE

Comme elle me pèse ce soir ma solitude!... C'est une accablante tristesse que je ne saurai combattre, parce qu'elle est indéfinie.

Ne plus entendre autour de moi ces voix et ces rires; ne plus voir ces petits visages où resplendit un frais printemps... Je touche du doigt, en ce moment, mon bonheur éparpillé ainsi qu'une poignée de cendres froides. Comme ils furent beaux les jours de soleil!...

Allons, ressuscitez, visions chéries, vous peuplerez ma solitude: Rendez-moi pour quelques instants les douces heures de ma vie, et faites renaître sur ma bouche le sourire qui s'est effacé...

Rendez-moi le charmant jardin rempli de fleurs et d'eaux courantes, où les écoliers en vacances riaient aux grimaces des singes et donnaient du pain aux gazelles. Rendez-moi le pêle-mêle bigarré des foules dans la ville, et les petites mains fraîches qui tenaient les miennes, et les pas qui trottinaient près de mes pas!...

Mais rendez-moi surtout, dans la maison aujourd'hui si déserte, la présence joyeuse de ces êtres tour à tour bondissants et câlins... Leurs jeux animaient l'ombre et faisaient vivre le silence. Je me souviens d'un geste, d'un regard, d'un mot... La mémoire des mères est fidèle. Elle ne laisse rien perdre de ce qui fut son trésor.

La mémoire a pour domaine cette solitude qui m'entoure. Il lui faut ce vide, ce silence, pour qu'elle puisse ouvrir à l'aise ses belles ailes infinies et m'emporter, d'un essor puissant, dans le royaume du passé.

Il y a des femmes vieillies et seules qui cherchent à lutter contre leur tristesse et qui s'étourdissent aux bruits du monde. Elles nouent des amitiés brèves ou bien s'épuisent en longs voyages, parce que le fracas des trains, le tourbillon des paroles, la course des cieux et des paysages ne leur laissent pas le temps de songer...

O folles! qui fuient leur peine et ne s'aperçoivent pas qu'elles la portent toute saignante au fond de leur coeur!... Elles devraient savoir pourtant que la solitude est bienfaisante, parce que seule elle nous accorde le bienfait de nous souvenir...

* * *

Chacune à son tour, ici-bas, connaît cette mélancolie: nos enfants tant aimés nous quittent et suivent leur route ici-bas. Pourquoi se rebeller, hélas! contre cette loi qui fut l'un des châtiments d'Eve, et non sans doute le moins cruel?... Pourquoi s'étourdir et peupler de fantoches une solitude qui, quoique pesante, finit par se faire aimer?...

...Je rêve d'être, au coin du feu, une ajeule tendre et pensive qui, satisfaite du présent, se réfugierait volontiers parmi la douceur du passé. Si un jour il y a autour d'elle des rires et des voix câlines, elle cueillera ce bonheur fugitif et en fleurira le lendemain sa maison redevenue déserte.

Ainsi, ce soir, dans ma méditation muette, j'accepte d'avance, ô mon Dieu, la mélancolie des départs, l'hiver glacé, les mornes heures, pourvu que vous me laissiez mon coeur plein de beaux souvenirs pour en remplir ma solitude...

Marie BARRERE-AFFRE.

Il n'est pas défendu de conserver ses opinions si elles sont raisonnables. Mais il faut se rendre à la raison aussitôt qu'elle paraît, de quelque part qu'elle vienne; elle seule doit régner sur nos sentiments; mais suivons-la sans heurter les sentiments des autres et sans faire paraître du mépris de ce qu'ils ont dit.

Conversation

Ce qui fait que peu de personnes sont agréables dans la conversation, c'est que chacun songe plus à ce qu'il a dessein de dire qu'à ce que les autres disent, et que l'on n'écoute guère quand on a bien envie de parler.

Néanmoins ils est nécessaire d'écouter ceux qui parlent. Il faut leur donner le temps de se faire entendre et souffrir même qu'ils disent des choses inutiles. Bien loin de les contredire et de les interrompre, on doit au contraire entrer dans leur esprit et dans leur goût, montrer qu'on les entend, louer ce qu'ils disent autant qu'il mérite d'être loué, et faire voir que c'est plutôt par choix qu'on les loue que par complaisance.

Pour plaire aux autres, il faut parler de ce qu'ils aiment et de ce qui les touche; éviter les disputes sur des choses indifférentes, leur faire rarement des questions, et ne leur laisser jamais croire qu'on prétend avoir plus de raison qu'eux.

Il ne faut jamais rien dire avec un air d'autorité, ni montrer aucune supériorité d'esprit. Fuyons les expressions trop recherchées, les termes durs ou forcés, et ne nous servons point de paroles plus grandes que les choses.

Il est dangereux de vouloir être toujours le maître de la conversation et de pousser trop loin une bonne raison quand on l'a trouvée. L'honnêteté veut que l'on cache quelquefois la moitié de son esprit, et qu'on ménage un opiniâtre qui se défend mal pour lui épargner la honte de céder.

On déplaît sûrement quand on parle trop longtemps et trop souvent d'une même chose, et que l'on cherche à détourner la conversation sur des sujets dont on se croit plus instruit que les autres. Il faut entrer indifféremment dans tout ce qui leur est agréable, s'y arrêter autant qu'ils le veulent, et s'éloigner de tout ce qui ne leur convient pas.

Toute sorte de conversation, quelque spirituelle qu'elle soit, n'est pas également propre à toutes sortes de gens d'esprit. Il faut choisir ce qui est de leur goût et ce qui est convenable à leur condition, à leur sexe, à leurs talents; il faut choisir même le temps de le dire.

Observons le lieu, l'occasion, l'humeur où se trouvent les personnes qui nous écoutent; car, s'il y a beaucoup d'art à savoir parler à propos, il n'y en a pas moins à savoir se taire. Il y a un silence éloquent qui sert à approuver et à condamner; il y a un silence de discrétion et de repect. Il y a enfin des tons, des airs et des manières qui font tout ce qu'il y a d'agréable ou de désagréable, de délicat ou de choquant dans la conversation.

LA ROCHEFOUCAULD.

Conseils utiles

Papier de soie pour le nettoyage des ustensiles

Ne jetez pas les papiers de soie que vous donne le boulanger quand il enveloppe votre pain. Mis en boule, ils vous serviront à nettoyer des ustensiles de cuisine, l'évier, etc.

Ciseaux tachés

Sur les ciseaux à fruits tachés, c'est le pétrole qui donne d'excellents résultats. Vous prélevez ensuite un peu de cendre de cigare sur un chiffon, vous frottez, vous essuyez, vous refrottez, à sec cette fois. Et vous recommencez l'opération jusqu'à ce que la tache ait disparu.

Alcool pour le cristal

Un chiffon imbibé d'alcool nettoie remarquablement les vitres et, d'une manière générale, tous les objets de verre ou de cristal. Prendre de préférence un chiffon de flanelle.

Glaces étincelantes

Pour avoir des glaces étincelantes, frottez-les doucement avec quelques gouttes de glycérine. Si vous appliquez cette recette à vos carreaux, en hiver, ils ignoreront la buée.

Avec un bouchon

Si vous n'avez pas de couteaux inoxydables, n'oubliez pas qu'un simple bouchon peut nettoyer une lame salie, mieux que la pâte à couteaux et en vous obligeant à moins frotter. N'importe quel bouchon peut faire l'affaire. C'est une recette de bonne femme, mais elle est excellente.

* * *

N'oubliez pas de faire garnir la fenêtre d'un châssis grillagé. Un enfant pousse vite, et sa curiosité de savoir ce qu'il y a de l'autre côté peut avoir des conséquences graves. Si un escalier est proche de la nursery, faites-le fermer par une barrière à verrou extérieur.

* * *

Avec du thé, nettoyer vos casseroles. — Gardez les feuilles de thé qui ont servi à la confection du thé matinal ou du goûter de 5 heures. Dès que vous en avez une certaine quantité, la faire bouillir pendant un quart d'heure et nettoyer avec cette eau tous vos ustensiles d'émail. Polir ensuite avec un chiffon doux.

Superstitions

Les gens de mer sont, dit-on, très superstitieux. Cela n'a rien d'étonnant si l'on songe à tous les risques que comporte leur profession. Sait-on jamais, lorsque l'on quitte le port, si l'on reviendra sans encombre? Les mugissements du vent dans la mâture ressemblent souvent à s'y méprendre aux manifestations d'un être mystérieux qui s'acharne sur les pauvres marins.

Si le temps est calme, si la voile pend au bout de sa vergue sans que la moindre brise viennent la gonfler il est recommandé de siffler, mais pas trop fort, de peur que le vent ne se transforme en bourrasque: remède pire que le mal.

Si, au moment de s'embarquer, on éternue à bâbord le voyage sera probablement désastreux, mais si, au contraire, c'est à tribord que se produit cette manifestation nasale, il y a tout lieu de croire que les vents seront favorables.

En Cornouailles, il faut se garder comme de la peste de parler d'un lièvre avant de prendre la mer. En Ecosse, le fait de jeter les yeux sur les orteils nus d'une femme aux pieds plats est considéré comme de mauvais augure.

Malgré toutes ces précautions, nombreux, hélas! sont les marins qui périssent en mer. Nous croyons bien mieux, quant à nous, à l'efficacité d'un bureau météorologique.

La beauté

Un peu de citron...

De nos jours, toute femme soucieuse de plaire, doit avoir beaucoup de charme, et pour cela faire montre d'un teint clair, d'une peau satinée, aussi douce que les pétales des camélias. Si vous voulez suivre la mode de 1940, il faut absolument que vous conserviez votre teint éblouissant, sans quoi vous ne serez pas dans la note. Et pour cela, vous aurez à faire entrer les citrons dans votre liste de produits de beauté. Bien des conseils sont donnés au sujet de l'emploi du citron.

On connaît fort bien ses propriétés pour usage interne, mais ses effets externes sont doublement réputés. Le jus de citron employé dans l'eau de rinçage, donne de beaux reflets aux cheveux, très appréciés de ceux qui vous entourent, madame! Voici quelque chose de plus nouveau dans l'emploi des citrons: après vous être couchée, disposez-en des tranches sur votre figure, depuis la gorge jusqu'au front. Vous ferez ainsi disparaître ces taches rougeâtres de la figure qui sont très désagréables à voir, et, de plus, trahissent votre âge.

Tout spécialement, le jus de citron blanchit la peau, mais si on le mêle avec un autre ingrédient, il acquiert cette propriété de blanchir sans assécher votre épiderme délicat.

Voici une recette merveilleuse qui devrait être adoptée par toutes les femmes soucieuses de leur beauté: mélangez en parties égales du jus de citron et du lait de beurre. Le citron blanchira votre peau alors que le lait lui conservera sa souplesse et sa douceur. On peut aussi mêler du citron avec de la farine d'avoine et des oeufs, ce qui se fait très facilement à la maison, comme vous le voyez. Cette dernière préparation forme une pâte, qui peut être appliquée sur les mains, les bras la figure tout aussi bien. Quand le masque aura durci, enlevez-le avec de l'eau chaude. Puis appliquez un astringent fait du jus d'un demi-citron et de trois cuillerées à table d'eau froide. Appliquez avec un coton hydrophile.

Comme autre produit de beauté, nous recommandons la levure; mélangez bien deux carrés de levure, en parties égales de lait et d'eau, jusqu'à ce que le mélange soit bien lisse. Appliquez avec le bout des doigts, en évitant d'en passer sur les yeux. Au bout de dix minutes, le masque aura durci, et vous n'aurez qu'à l'enlever avec de l'eau chaude. C'est simple, n'est-ce pas?





FAIM OU SOIF?

Vous connaissez l'histoire de l'âne de Buridan qui, pris également entre la faim et la soif et ne sachant par quoi commencer, de la botte de foin ou du seau d'eau claire, préféra, plutôt que de prendre une décision se laisser mourir d'inanition? Cela vous semble un peu fou? Pourtant, en regardant ainsi autour de nous, est-ce qu'on n'en trouve pas, à la douzaine, de ces indécis, qui ne savent jamais d'où vient le vent et ont de la difficulté à choisir entre blanc et noir?

Chez les enfants, tout d'abord combien en trouvez-vous qui, pour peu qu'une maman trop indulgente les encourage commencent tout et ne finissent rien, encombrant ainsi leurs boites à ouvrage d'objets qui ont coûté relativement cher et ne serviront jamais à rien?

Ce sont ces mêmes enfants qui rayonnent de tout leur petit visage quand on leur apporte un jouet nouveau. Quel plaisir sur le moment! Ils ne peuvent en détacher leurs yeux extasiés, c'est du délire qui, malheureusement, ne dure guère plus d'une journée ou deux.

Quand ils ont fait le tour de l'objet neuf, les jeunes inconstants n'y trouvent plus rien de drôle et le laissent traîner lamentablement dans quelque coin noir ou au fond d'un placard.

Pour bien faire, il faudrait qu'on leur en rapporte un autre, qui aurait exactement le même sort que les précédents et il n'y a pas de raison pour que cela finisse! Or, ce sont là jeux de millionnaires assez peu à la portée des bourses moyennes.

On peut croire qu'il n'y a là que travers de l'enfance et qu'en grandissant, tout se stabilise. Je ne serais pas prête à affirmer pareille chose. Car, soyez sûre que l'enfant élevé dans une telle atmosphère, sur un sol aussi instable ne peut, lorsqu'il est arrivé à l'âge responsable prendre solidement pieds sur la terre ferme.

Qu'il entre en apprentissage et ce sera, pendant les trois premières semaines un enthousiasme débordant qui ira diminuant jusqu'au jour où notre apprenti modèle plaquera tout, pour tout recommencer. Et cela peut le mener prodigieusement loin, car le destin des inconstants est de ne se fixer jamais. Ils essaient tout, cependant et disent d'eux-mêmes, avec cette inconscience qui est un autre de leurs privilèges: — Moi, je suis "capable pour tous les ouvrages", ce qui est le signe certain de leur médiocrité. Bon à tout est synonyme de bon à rien. Ce phénix, d'ailleurs n'influence personne, surtout ceux qui savent voir, juger et jauger.

Vous voyez le danger, mamans, pour vos petits? C'est précisément quand ils sont très jeunes qu'il faut tenir ferme, et ne jamais céder pour aucune raison, au démon de l'inconstance. Songez que c'est tout leur avenir qui en dépend et qu'une habitude surtout mauvaise est plus vite prise que perdue.

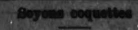
Obligez-les à ne rien commencer sans l'achever, et, au lieu de faire de vos enfants des hésitants destinés à nager perpétuellement entre deux eaux ou à barguiner entre la faim et la soif, vous leur donnerez le goût du travail suivi, raisonné, utile, et de l'action intelligente, la seule qui, surtout à notre époque, puisse s'affirmer au point de devenir une puissance.

Odette OLIGNY.

Le maître explique à l'élève Béchard le problème de la soustraction. L'infortuné Béchard ne semble pas comprendre très vite!

Le maître. — Enfin, mon pauvre garçon, tu as deux côtelettes dans ton assiette et tu en manges deux. Que reste-t-il?

Béchard. — Les os.



Soyons coquettes

Les cils

Les cils épais et longs ajoutent à la beauté des yeux. Il est certain que pour avoir les cils longs et épais, il faut éviter de se frotter les yeux, car la chute en devient rapide à la moindre inflammation des paupières. C'est pourquoi il faut proscrire absolument l'usage des eaux et des onguents destinés à faire croître ou à teinter les cils.

Les yeux sont des organes d'une extrême délicatesse, qu'il faut ménager avec soin. La prudence, sur ce point, sera assez forte pour dominer toute coquetterie, tout maquillage. Cependant, si quelque jolie femme veut absolument donner à ses cils une nuance plus foncée, elle peut employer sans danger le kohol suivant: on réduit en poudre, dans un petit mortier, un petit bâton d'encre de Chine véritable et l'on ajoute un demi-litre d'eau de roses chaude. On peut diminuer les quantités, mais en conservant les proportions. Cette préparation demande du soin, parce que l'encre de Chine est peu soluble: il faut donc triturer la mixture à plusieurs reprises.

RECETTES

Escalope aux pommes

- ⅔ t. de lait condensé sucré
- 2 c. à soupe de jus de citron
- 1 oeuf séparé
- ½ t. de miettes de petits fours secs ou de gâteau
- ½ t. de compote de pommes non sucrée.

Amalgamez le lait condensé sucré avec le jus de citron et le jaune d'oeufs. Ajoutez les miettes de gâteau ou de petits fours et la compote de pommes que vous aurez mêlées ensemble. Incorporez le blanc d'oeuf battu en neige. Versez dans un moule beurré. Faites cuire à four modéré (350° F.) 30 minutes ou jusqu'au brun doré. Servez avec de la crème fouettée, au goût. Recette pour 4 personnes.

Croquettes aux dattes

- 1 t. ½ de lait condensé sucré
- 3 t. de miettes de biscuits Graham
- ½ livre (1 tasse) de dattes sans noyaux
- 1 c. à thé de cannelle.

Mêlez bien le lait condensé sucré, les miettes de biscuits Graham, les dattes hachées et la cannelle. Jetez par cuillerées sur une tôle beurrée. Faites cuire à four modéré (375° F.) 15 minutes ou jusqu'au brun doré. Enlevez promptement de la tôle. Recette pour 36 croquettes.

Pouding aux pommes

- 2 oeufs
- 1 t. de lait doux.
- 3 c. à thé de poudre à pâte
- Farine pour pâte épaisse
- Pommes canadiennes coupées en huit.

Mélanger ensemble tous les ingrédients pour faire une pâte ferme, ajouter le lait à la farine en tournant, puis y incorporer autant de pommes que la pâte peut contenir. Faire cuire à la vapeur deux heures ou plus dans un moule graissé. Remplir le moule à moitié et bien couvrir. Servir avec de la sauce dure. Il faut que le pouding chauffe sans intermission, sinon il sera lourd.

Il n'y a de félicité en ce monde que dans la vie domestique.

Lord BYRON.

* * *

Il n'y a rien qui enlaidisse comme la méchanceté

BOITARD.



Désossage d'une poule

Choisir une poule d'un an au moins.

Plumer, flamber à l'alcool, vider complètement; séparer les pattes des cuisses, les ailerons des ailes, la tête du cou vers le milieu de celui-ci. Ces abatis, avec gésier et foie, serviront à faire un "alicuit d'abatis".

Désosser la poule, c'est l'opération la plus délicate. Avoir un couteau de cuisine à lame courte et pointue; maintenir la volaille sur la planche à hacher en tenant dans la main gauche le morceau du cou qui est resté attenant. De la main droite, commencer par le haut de la carcasse le dépouillement de la poule en raciant les os avec le couteau de manière à détacher les chairs. Il faut déshabiller tout le squelette et retourner complètement la volaille. Couper les nerfs intérieures (filaments blancs) du côté chaire.

L'opération terminée, saler, poivrer, épicer à volonté et retourner la poule sur elle-même pour avoir de nouveau la peau sur le dessus. Mais ces opérations rendent la poule informe. Il faut lui redonner sa forme primitive en comblant le vide laissé par le retrait de la carcasse.

Lèvres sèches

Si vos lèvres sont sèches, procédez ainsi: le matin, passez avec le doigt un peu de votre crème démaquillante sur vos lèvres; essuyez-les. Une demi-heure ou une heure après, mettez le rouge. Il s'étendra mieux, durera tout le jour—s'il est de bonne qualité—et vous garderez vos lèvres souples.

Epuration du cinéma français

GRENOBLE, France— Le journal "Le Petit Dauphinois" rapporte que le gouvernement français a l'intention d'"épurer" le cinéma et la radio, qui apparemment, sont deux des grands responsables de la corruption de la mentalité du peuple.

Jean Fageat, commentateur politique du journal, écrit dans un éditorial, que Tino Rossi, le chanteur, "a plus d'admirateurs que les plus grands patriotes de la France".

On dit que le gouvernement a l'intention de démettre de leur poste, les hommes qui sont pratiquement devenus les dictateurs du cinéma. Fageat dit que plusieurs vedettes du cinéma, qui ont fui lorsque la ligne de défense fut brisée, n'auront plus le droit de faire du cinéma en France.

En ce qui concerne la radio, Fageat dit qu'avant la guerre, "elle s'était plue à remplir nos oreilles de vulgarités", qu'elle était à peine un peu mieux durant la guerre, jusqu'à ce que le maréchal Pétain devienne premier ministre.

Joyeuse Fête

11 septembre
Marcel Richard, Saint-François-Xavier.
Anita Lavallée, Vassar.

13 septembre
Edouard Lord, La Broquerie.
Aline Carrière, Otterburne.

14 septembre
Gérard Désorcy, Lorette.
Doreen Rondeau, Saint-Léon.

15 septembre
Gilbert Trudel, La Broquerie.
Luille Roque, Saint-Anne-des-Chênes.

16 septembre
Marel Rivard, Sainte-Elisabeth.

17 septembre
Joyce Hoy, Sainte-Rose-du-Lac.
Georges Jeannot, Sainte-du-Lac.
Martial Desrochers, Saint-Léon.
Bella Desrochers, Saint-Léon.
Gisèle Magnan, Sainte-Anne-des-Chênes.

Cas différent

—Vous ne savez pas la date de la mort de Pépin le Bref?

—Non, monsieur... et vous?

—Moi non plus... mais je ne suis pas un élève, moi... je suis l'inspecteur!

La Mode Pratique



Robe de maison

Les jeunes femmes qui désirent faire leur ménage tout en demeurant élégantes porteront leur choix sur cette jolie robe si simple à faire. La garniture, la pochette et la fermeture croisée lui donne une allure pleine de jeunesse.

Style no 3363 pour les grandeurs 16, 36, 38, 40, 42, 44, 46, 48. La grandeur 36 demande 4 verges de tissu de 39 pouces et 2 verges ½ pour la garniture.

Toute demande doit être adressée comme suit: Département de la Mode, LA LIBERTE, Winnipeg. Prière de mentionner exactement la grandeur du patron désiré et le numéro du modèle désiré. Ne pas demander des mesures autres que celles qui sont spécifiées. Inclure 20 sous par patron (en monnaie seulement). La Liberté n'est pas responsable des lettres non reçues. Un délai de huit jours est nécessaire pour la réception de ces patrons.

Ces patrons sont en anglais seulement.

Pluck et les Insectes

Editions Rodolphe VINCENT, par Odette FUMET-VINCENT



1. J'ai eu l'occasion, continue la guêpe d'assister, en volant, à un de ces raps, que je viens de vous conter.



2. Quelques intants après j'ai vu la trappe s'ouvrir à nouveau pour livrer passage à l'ogresse, tenant le cadavre de sa victime.



3. Elle allait au loin le rejeter, vidé de tout son sang qu'elle avait sucé, et rentrait peu après tranquillement au logis, guetter le passage d'une autre proie.

A Travers les Centres Français

Des correspondants spéciaux de la "Liberté"

Vassar

Visite pastorale

Retenu par la maladie loin de ses chers diocésains, S. E. Mgr E. Yelle, archevêque-coadjuteur de Saint-Boniface, est remplacé par S. E. Mgr Martin Lajeunesse, O. M.I., évêque du Pas, Man. Accompagné de M. l'abbé Alexandre Boulet, de l'archevêché, Son Excellence arriva le 1er septembre vers les quatre heures de l'après-midi, et fut reçu au presbytère par M. le Curé. Après un court arrêt au presbytère, Son Excellence se dirigea vers l'église, (religieusement décorée par les mains pieuses des religieuses de Saint-Joseph), pour y conférer le sacrement de confirmation aux quarante enfants: 12 garçons et 28 filles.

Son Excellence, mitre en tête, crosse en main, adressa la parole aux confirmants, leur montrant la sublime grandeur du sacrement qu'ils allaient bientôt recevoir. Puis, la cérémonie de la confirmation commença, durant laquelle M. et Mme Aurèle Boutin remplirent les fonctions de parrain et marraine. Après cette cérémonie, Son Excellence adressa encore la parole aux enfants ainsi qu'à leurs parents, rappelant à ces derniers les graves devoirs qu'ils ont contractés envers leurs enfants, le jour de leur baptême, et qu'ils contractent en ce moment, le jour de leur confirmation. Son Excellence insista sur la prière quotidienne, cette belle prière que Dieu nous a léguée: "Notre Père qui êtes aux cieux..." Nous sommes persuadés que Son Excellence souhaite à tous les confirmants qu'au jour où ils paraîtront devant le Juge Suprême, ils puissent redire avec foi et amour, tout comme au jour de leur confirmation: "Notre Père qui êtes aux cieux..."

Après le souper pris au presbytère Son Excellence se rendit à South-Junction, pour la confirmation. A cet endroit une quarantaine d'enfants furent faits hérauts du Christ. Son Excellence revint à Vassar dans la soirée et trouva bon gîte au presbytère pour y passer la nuit. Le lendemain, le 2, Son Excellence se rendit au couvent pour y célébrer la sainte messe, et fût l'invité des RR. Soeurs au déjeuner, puis, elle nous quitta pour Saint-Boniface.

Que Son Excellence missionnaire daigne recevoir de la part de M. le curé et des citoyens de Vassar et de South-Junction, l'hommage respectueux de leur très filiale reconnaissance. Merci!

Visiteurs

Le 27 août M. l'abbé Léonide Primeau, archidiacre, de Saint-Boniface, accompagné de quelques prêtres, est venu examiner les livres de la paroisse. A ces bienveillants visiteurs nous leur réserverons toujours notre plus sympathique accueil.

• • •

Au milieu de ses enfants, Mmes L.-F. Beaudry et Ferd. Beauchamp, pour une bonne huitaine, Mme P. Boyer, de Somerset, Man., accompagnée de sa fille Lucile, furent les bienvenues au milieu de nous. Elles sont reparties pour Somerset, le 31 août, emportant dans les plis de leurs manteaux, le souvenir affectueux d'une très courtoise réception parmi les leurs.

• • •

Mlle Galdie Cousdi, institutrice à Carrick, Man., était au presbytère, l'invitée de sa soeur, Mary, lors du passage de Son Excellence, les 1er et 2 septembre.

Sainte-Anne-des-Chênes

En route pour le Japon

Le R. P. Adjutor Desrosiers, père franciscain, de Québec, est venu rendre visite à ses parents: son oncle Auguste et ses cousins: Magloire, Raoul, Pierre et Omer. Il s'en va en mission au Japon.

• • •



Mlle Marie-Anne Pelland, de Chicago, vient de passer un mois de vacances chez sa tante, Mme J.-W. Finnigan, et chez ses oncles, MM. Gaspard et Alfred Pelland. La photo ci-desus montre le costume qu'elle portait comme présidente d'un comité pour l'organisation de la neuvaine à Notre-Dame des Sept Douleurs qui eut lieu à Chicago.

• • •

M. Norman Finnigan, professeur à Swan Lake, vient de recevoir le titre d'inspecteur d'écoles. Il occupera ce poste dès qu'une vacance se produira au bureau des inspecteurs.

Laurier

Le dimanche 1er septembre, Mme T.-E. Guay, présidente de la Croix-Rouge, Branche de Laurier, donnait un thé en faveur de cette organisation.

Les dames en charge étaient: Mme T.-E. Guay, Mme H. Fradette, Mme H. Deremiens, Mlle M. Deremiens. Elles étaient secondées par un groupe de jeunes filles, Mlles Mathilde Miron, Rose et Cécile Gamache, Marie-L. Lavoie, Germaine Desroches et Agnès Deremiens.

Mme J.-W. Aubin en visite chez Mme Guay a bien voulu également offrir son aide qui fut très apprécié.

Bien des personnes ont répondu à l'invitation, ayant compris l'idée de ce mouvement qui fut un réel succès. Aussi le comité de la Croix-Rouge remercie sincèrement Mme Guay et ses aides et tous ceux qui ont contribué au succès de cette entreprise.

Nous espérons que ce n'est pas la dernière fois et que tous sauront y apporter leur dévouement et leur obole.

• • •

Depuis plusieurs jours les rues du village semblent désertes (du moins durant le jour), car nos bambins et les plus grands sont à l'école. Bonne chose et pour les parents et pour les enfants.

120 élèves environ fréquentent l'école de Laurier, sous la direction de nos religieuses de la Présentation de Marie.

Aux maîtresses nous souhaitons le succès, aux enfants, docilité et application.

Thibaultville

Dimanche soir prochain, soit le 15 septembre, les paroissiens de Thibaultville auront l'honneur de recevoir dans leur salle un groupe d'artistes de renom, sous la direction aussi habile qu'expérimentée de M. et Mme G.-N. La Flèche, de Winnipeg.

On connait trop la valeur artistique des membres de ce groupe, pour qu'il soit besoin d'insister d'avantage sur l'intérêt de la soirée de dimanche prochain à Thibaultville.

Donc, si vous voulez vous épargner le trajet d'aller en ville pour voir ces artistes canadiens à l'oeuvre, une seule chose à faire, venez à Thibaultville dimanche prochain.

Encore des améliorations

On sait que c'est lundi prochain, le 16 septembre, que commenceront pour de bon les travaux au clocher de notre église, clocher attendu depuis 27 ans. On entreprendra également des travaux au cimetière. Le cimetière sera nettoyé de toutes ses broussailles, de plus, tout le terrain sera nivelé, les croix renversées seront redressées, et on sèmera du gazon. Avis à ceux de l'étranger qui ont des proches qui reposent dans notre cimetière d'y voir, et d'y apporter leur part de coopération.

• • •

Toutes les candidates du bazar de Thibaultville, 28-29 septembre prochain, sont heureuses de remercier leurs amies dévouées pour tous les livrets de billets vendus et retournés en ces derniers jours.

Letellier

Départs

M. Benoit Comeault est parti pour God's Lake, où il est allé refoindre son frère, Antonio.

M. Charles Empson nous quittait dimanche soir pour Montréal, où il fera son entrée au Séminaire de Philosophie. Ses nombreux amis ont voulu souligner son départ par une réunion qui eut lieu chez M. Camille Barnabé.

M. Jules-Armand Comeault se fit l'interprète de tous pour lui exprimer l'estime que tous ont pour lui et pour lui souhaiter bon voyage. Un magnifique sac de voyage lui fut présenté. Une autre réunion réunit les parents et les amis intimes à la résidence de M. Empson samedi soir dernier, plusieurs confrères de classe étaient présents.

Nos collégiens sont retournés aux études: André Saurette et Aimé Dansereau sont deux nouvelles recrues.

Fiançailles

M. et Mme Hector Fortier annoncent les fiançailles de leur fille, Jeanne, avec M. Napoléon Comeault, maître de poste de Letellier. Le mariage aura lieu le 9 octobre.

Ste-Rose-du-Lac

Cercle local de l'Association d'Education

Le dimanche 1er septembre, un bon nombre de paroissiens de langue française se sont réunis à la salle paroissiale en vue de l'élection des membres de l'exécutif du cercle local de l'Association d'Education.

Le R. P. Curé recommanda avec force l'Association à ses paroissiens, fit ressortir les immenses services qu'elle nous avait rendus dans le passé, et la nécessité de lui donner notre entière et loyale coopération pour lui permettre de continuer son oeuvre. Au nom de tous il remercia chaleureusement M. Emile Langevin, considéré par l'Association comme secrétaire inamovible du Cercle de Sainte-Rose, qui, depuis le commencement a porté "le poids du jour et de la chaleur". Sa santé ne lui permet plus de garder ses fonctions de secrétaire-trésorier, mais, au moment où il doit prendre sa retraite, ses compatriotes sont heureux de lui dire qu'il a bien mérité de la cause catholique et française.

On été élus membres du nouvel exécutif: M. Auguste Pineau, président; M. Emmanuel Maguet, vice-président; M. Louis-F. Molgat, secrétaire-trésorier; M. Eustache Labossière, Mme Jean-Marie Maguet, Mme François Raffray et Mlle Marie-Rose Archambault, conseillers.

Nos écoles

L'école du Village a ouvert ses portes le 26 août, et, à peu près au même temps, les écoles Verdun, Saint-Patrice et Lamennais.

A 8 h. 15, le 26 août, un bon nombre d'élèves, accompagnés de leurs parents, ont assisté à une messe du Saint-Esprit.

Afin de développer l'esprit d'économie chez nos enfants, on a établi à lécole du Village, dirigée par les religieuses de Notre-Dame des Missions, une caisse scolaire. Cette caisse ne peut manquer de donner les meilleurs résultats.

Ste-Elisabeth

M. le curé Hébert bénira, le 28 septembre, les doubles mariages de Mlle Désaulniers avec M. Louis Landry et de M. Arthur Désaulniers avec Mlle Denise Marion. Une réception aura lieu chez M. Désaulniers; les mariés partiront ensuite pour un voyage en Ontario.

N.-D. de Lourdes

Naissances

25 août, Alice-Thérèse-Marie, fille de Paul Romeray et Yvonne Chanel.

28 août, Charles-Léo-Marc, fils d'Albert Delaquis et Antoinette Lafrenière, né à l'hôpital de St-Boniface et baptisé par le R. P. Léo Lafrenière.

30 août, Alain-Joseph-Marie, fils de Maxime Durand et Marie Le Moullec.

30 août, Normand-Joseph, fils de Maurice Boivert et Lucie Pantel.

30 août, un fils à l'agent de police de Treherne, M. Chad.

Décès

Marie Chaperon est pieusement décédée le 4 septembre, à l'âge de 40 ans. Nos sincères sympathies à la famille.

• • •

Paul Roch a une épaule démise d'un coup reçu par un taureau; il ne pourra pas travailler pendant trois semaines.

• • •

Trois nouveaux collégiens: Marcel Charrière, Albert Monchamp et Adrien Vigier ont fait, la semaine dernière, leur entrée au Collège de Saint-Boniface. Il y en a d'autres en perspective si les conditions financières s'améliorent. La plupart des anciens sont repartis allégrement et joyeusement pour une nouvelle année de travail.

• • •

Notre village prend de l'ampleur: trois coquettes maisons sont en train de s'achever ce sont celles de M. Pierre Bazin, marchand, de M. Jos. Bazin, marchand, et de M. John Steele, employé de la Cie Beaver Lumber. Nos élévateurs, celui de la Cie Bawlf et celui du Pool ainsi que celui de Cardinal de la Cie Grain Growers, s'agrandissent afin de parer aux conditions nouvelles.

L'effort de guerre se manifeste partout

M. S.-J. Hungerford, président du conseil d'administration et directeur général au Canadien National, est de retour aux quartiers généraux de sa compagnie à Montréal après un voyage d'inspection dans l'Ouest du Canada. Au cours de son voyage de 7,000 milles, M. Hungerford a visité toutes les lignes principales et secondaires du Canadien National de Montréal à la côte du Pacifique, et il a eu des entretiens en cours de route avec plusieurs représentants des autorités civiques et provinciales des endroits visités ainsi qu'avec d'éminentes personalités dans le monde des affaires et de l'agriculture. M. Hungerford a visité Winnipeg, Saskatoon, Edmonton, Calgary, Vancouver, Victoria, Prince Rupert, Fort William, Port Arthur et autres.

"L'effort de guerre se manifeste partout", a déclaré M. Hungerford. "Avant mon départ pour les provinces de l'Ouest, j'ai parcouru la région de l'Atlantique depuis Halifax jusqu'à Montréal, et partout j'ai pu me rendre compte que toutes nos ressources étaient utilisées pour la victoire. Toutes nos industries ont doublé le chiffre de leur production. J'ai noté l'établissement de plusieurs industries nouvelles le long de nos lignes. Les efforts de tous et toutes sont conjugués pour remporter la victoire. — J'ai surtout remarqué l'expansion considérable prise par l'aviation. Toutes les provinces desservies ont agrandi leurs aérodromes ou en ont construit de nouveaux. L'impression générale que je rapporte de mon voyage c'est que le Canada est fort, et qu'il prend au sérieux sa participation au conflit".

Programme des fêtes du 3e centenaire des Gagnon

C'est le 14 septembre que tous les Gagnon, Gagnon-Belzil et les familles qui leur sont alliées se réuniront pour rendre hommage aux pionniers de leur famille, Mathurin, Jean, Pierre et Robert Gagnon qui quittèrent le Perche, en terre de France, pour venir s'établir au Nouveau-Monde.

A l'occasion de ce jubilé, des centaines de Gagnon, venant du Canada, de Terre-Neuve et des Etats-Unis, se rencontreront à Québec pour rehausser de leur présence cette fête vraiment familiale. On compte actuellement au-delà de 30,000 Gagnon vivant dans toute l'Amérique du Nord et, chaque village, ville, province et état aura ses représentants.

Le Comité d'Organisation des fêtes du Troisième Centenaire a préparé un programme qui rendra les fêtes intéressantes pour tous et la journée du 14 septembre sera bien remplie. Ce sera la journée du souvenir.

Horaire

8 h. 45 a.m. — Rassemblement à Sainte-Anne-de-Beaupré.

9 h. a.m. — Grand'messe et sermon.

10 h. 45 a.m.—Photographie panoramique des Gagnon.

11 h. 15 a.m.—Départ pour le Château-Richer.

11 h. 30 a.m. — Dévoilement de la plaque commémorative élevée sur la terre de Mathurin Gagnon, l'aîné des trois frères. Discours.

12 h. 30 p.m. — Départ pour Québec.

1 h. 30 p.m. — Diner au Château Frontenac. Discours. Chant. Musique.

5 h. p.m.—Pèlerinage à l'église Notre-Dame-des-Victoires, à Québec, là où se trouvait jadis le magasin des frères Gagnon. Ceci spécialement organisé pour les descendants des trois frères Gagnon: Mathurin, Pierre et Jean.

5 h. p.m. — Excursion à Sainte-Famille de l'Ile d'Orléans, sur la terre de Robert Gagnon, le cousin des trois frères. Ceci spécialement organisé pour les descendants de Robert Gagnon.

6 h. p.m. — Temps libre.

8 h. p.m. — Réunion à la Salle des Promotions, à l'Université Laval, où sera donnée la pièce "Les petits-fils de Pierre Gagnon".

Les cartes

La carte de "Membre" ($1.00) en plus d'aider à défrayer toutes les dépenses de l'organisation, donne droit à: 1. Une réduction de plus de 50% sur les autobus de Québec à Sainte-Anne-de-Beaupré, le matin du 14 septembre. 2. Une réduction de plus de 50% sur les autobus de l'Ile d'Orléans dans l'après-midi du 14 septembre. 3. Au ruban-souvenir. 4. A l'inscription dans le volume-souvenir qui sera publié après les fêtes. 5. A l'entrée gratuite à la soirée dramatique et musicale.

Les autobus

Des autobus ont été retenus pour les Gagnon qui ne possèdent pas d'automobile et qui ne pourront pas profiter de celle d'un parent. Seuls les possesseurs de la carte de "Membre" pourront prendre place à bord.

Le matin du 14 septembre, de 7 h. 30 à 8 h., des autobus du Québec Cartage Co., stationneront sur la Place Jacques-Cartier, à Saint-Roch, Québec et prendront les passagers pour Sainte-Anne-de-Beaupré et les ramèneront à Québec directement au Château-Frontenac. Prix $1.00 par tête.

Dans l'après-midi du 14 septembre, de 4 h. 30 à 5 h., des autobus de la Cie d'Autobus de l'Ile d'Orléans stationneront sur la Place d'Armes, vis-à-vis le Château Frontenac et prendront les excursionnistes pour Sainte-Famille, Ile d'Orléans, et les ramèneront à Québec au même endroit. Prix $0.75 par tête.

Bureau de renseignements

Les 12, 13 et 14 septembre, grâce à la courtoisie du Directeur-Général de l'Office du Tourisme de la province de Québec, un membre du Comité d'Organisation se tiendra au Bureau du tourisme, sis sur la Place d'Armes, vis-à-vis le Château Frontenac et sera à la disposition de tous les Gagnon de l'extérieur. Ils pourront y obtenir tous les renseignements voulus sur le programme des fêtes, les moyens de transport, les hôtelleries, restaurants, etc., etc. Si certains Gagnon désirent profiter de leur voyage à Québec pour visiter la ville et ses environs, ou encore organiser un voyage ou une excursion de pêche, etc., etc., les officiers de l'Office du Tourisme se feront un plaisir de leur donner tous les renseignements nécessaires.

Excursion

Les Chemins de fer nationaux du Canada (C.N.R.) annoncent des excursions convergeant vers Québec, entre le 13 et le 16 septembre. Ces excursions partiront de tous les coins de la province de Québec. Tous les Gagnon qui désirent assister aux fêtes du Troisième Centenaire et qui ne possèdent pas de voiture pourront profiter de ces excursions dont la date coïncide à celle du 14 septembre.

Amusements

Les Gagnon qui désirent aller souper en dehors de Québec, le soir du 14 septembre, trouveront à quelques milles de Québec des hôtelleries situées en des endroits enchanteurs, pour ne nommer que le Lac Beauport, le Lac Saint-Joseph, le Kent House. Ils y trouveront bonne table, orchestre, danse, etc., etc., le tout pour des prix fort modiques. Ces excursions ne font pas partie du programme et sont facultatives.

Aux amis des Gagnon

Nombreux sont les amis des Gagnon qui voudraient assister à la messe à Sainte-Anne-de-Beaupré. Ils pourront le faire, ils sont les bienvenus.

Ceux qui ne possèdent pas de voiture pourront prendre le train de 7 h. à la Gare Montmorency. Prix du billet aller et retour $1.10, sans arrêt à Château Richer, pour le dévoilement.

Dernier appel

Le Comité d'Organisation des fêtes du Troisième Centenaire des Gagnon, lance un dernier appel à tous les "cousins" et "cousines" qui désirent assister aux fêtes et leur demande de bien vouloir faire leur application le plus vivement possible afin de permettre aux organisateurs de faire toutes les réservations nécessaires.

Familles nombreuses

Toutes les familles de Gagnon ayant dix enfants vivants et plus, voudront bien envoyer le nom du père, de la mère et celui des enfants, au Comité d'Organisation.

Tous les Gagnon qui peuvent le faire doivent assister aux fêtes ou y contribuer.

Le Comité d'Organisation du Tricentenaire Gagnon
Case Postale 433, Québec.

Du fer pour l'Empire

Selon un pronostic fait à Ottawa il y a plusieurs mois, le Canada serait bientôt indépendant de l'étranger pour ses approvisionnements de fer. Il se peut même que notre pays soit un jour en mesure d'exporter une hématite dont la finesse, la qualité, la pureté puissent se comparer à celle du fameux minerai suédois, dont on a tant entendu parler pendant la bataille de Narvik, lit-on dans L'Ovale C-I-L, livraison d'août.

A quelque 132 milles à l'ouest et un peu au nord des villes jumelles de Fort William et Port Arthur se trouve le petit lac Steep Rock, entouré de hautes falaises rocailleuses. Après un forage au diamant laborieux, des savants ont réussi à cartographier en partie le gisement ferrifère qui s'étend sous les eaux mêmes du lac, gisement qui comprend des millions de tonnes d'un minerai de fer d'exceptionnelle valeur.

On a creusé, près du rivage, un puits plus profond que le lac, et de ce puits un travers-banc s'avance maintenant sous la nappe d'eau vers l'invisible minerai. Les réalisateurs de ce hardi projet ont dû vaincre de nombreux obstacles mais, enfin, on est à la veille d'atteindre les riches dépôts de fer. Les explosifs modernes aidant, on pourra bientôt dynamiter le minerai et l'amener à la surface, à raison, au début, de quelque 2,000 tonnes par jour.

Avions allemands mis en vente

LONDRES— Voulez-vous acheter un avion allemand? Le ministère de la Production aéronautique a offert deux avions en vente et en a garanti la livraison à New-York.

Les avions, en parfait état, sont un Messerschmitt-109 et un Messerschmitt-110. Le ministère demande $125,000 pour chacun d'eux. Cependant, si les acheteurs offrent plus, les avions seront vendus aux plus hauts enchérisseurs.

Le produit de la vente servira à construire d'autres avions de combat britanniques.

LE MARCHÉ

aux Abattoirs de Saint-Boniface

10 septembre

Bouvillons, jusqu'à 1,050 livres	
De choix	$8.00—$8.25
Bons	$6.75—$7.75
Moyens	$6.00—$6.50
Ordinaires	$5.00—$5.75
Bouvillons, au-dessus de 1,050 livres	
De choix	$8.00—$8.25
Bons	$6.75—$7.75
Moyens	$6.00—$6.50
Ordinaires	$5.00—$5.75
Génisses—	
De choix	$6.75—$7.00
Bonnes	$6.00—$6.50
Moyennes	$5.25—$5.75
Ordinaires	$4.50—$5.00
Veaux engraissés—	
De choix	$9.00—$10.00
Bons	$8.00—$8.50
Moyens	$6.50—$7.50
Vaches—	
Bonnes	$4.50—$5.00
Moyennes	$3.75—$4.25
Ordinaires	$3.25—$3.50
Taureaux—	
Bons	$4.25—$5.00
Ordinaires	$3.25—$4.00
Bouvillons à engraisser—	
Bons	$6.00—$7.00
Moyens	$4.75—$5.75
Ordinaires	$4.00—$4.50
Vaches et génisses à engraisser—	
Bonnes	$4.50—$5.50
Moyennes	$4.00—$4.25
Ordinaires	$3.25—$3.75
Vaches laitières	$40.00—$60.00
Veaux de boucherie—	
Bons et de choix	$8.00—$9.50
Ordinaires et moyens	$4.50—$7.50
Porcs—	
Bacon de choix— Prime $1 par tête	
Bacon	$8.60
Bouchers— Escompte de $1.50 par tête	
Pesants	$7.60
Très pesants	$5.50—$6.50
Légers et maigres	$7.00—$8.60
Truies No 1	$5.00—$7.00
Truies No 2	$4.00—$4.75
Inférieurs	$3.50—$4.00
Verrats	$2.50—$3.00
Agneaux—	
Bons du printemps	$8.00
Ordinaires	$6.00—$7.00
Moutons—	
Bons moyens	$3.00
Bons pesants	$3.50—$4.00
Ordinaires	$2.00—$2.50

PRODUITS Du Manitoba

Beurre de Crèmerie frais no 1— F. O. B. Winnipeg	.21
Oeufs—	
Grade A, gros, la douz.	.23
Grade A, moyens, la douz.	.21
Grade B, la douz.	.14
Grade C, la douz.	.08

Farine

Prix du détail pour les marques suivantes: Quaker Patent, Five Roses, Ogilvie Royal Household, Western Canada Purity, Robinhood, Maple Leaf Mills: Manitoba, Saskatchewan et Alberta.

Sac de 98 livres	$2.75
Plus 35 sous de taxe par 98 livres	
Gruau (Prix de détail)	
Sac de 80 livres	2.80
Alimentation (Prix du char)	
Son. La tonne	$23.00
Moulée. La tonne	$24.00

Cours de grain fourni par

JamesRichardson & Sons Ltd.

1019, EDIFICE GRAIN EXCHANGE, Winnipeg TEL. 93 452

— Prix déchargé à Fort William ou Port Arthur

PRIX COMPTANTS A WINNIPEG

Septembre	Lundi 2	Mardi 3	Mercredi 4	Jeudi 5	Vendredi 6	Samedi 7
BLE	Congé					
Nord No 1		72⅝	72⅞	72⅞	72⅞	73
Nord No 2		70⅞	70⅝	70⅝	70⅝	70⅝
Nord No 3		66⅛	66⅞	67⅛	67⅜	67⅜
No 4		62⅞	62⅝	62⅞	63⅛	63⅛
No 5		58⅝	58⅝	58⅝	58⅝	58⅝
No 6		56⅝	56⅝	56⅝	56⅝	56⅝
Fourrage		52⅝	52⅝	52⅝	52⅝	52⅝
Sur voie net		72	72⅛	72⅛	72⅛	72¼
No 1 Durum		64⅛	64⅛	64⅛	64⅛	64⅛
No 2 Durum		63⅝	63⅝	63⅝	63⅝	63⅝
No 3 Durum		62⅛	62⅛	62⅛	62⅛	62⅛
Inf. Nord 1		70⅝	70⅞	70⅞	70⅞	71
Inf. Nord 2		67⅝	67⅞	67⅞	67⅞	67⅞
Inf. Nord 3		63⅞	63⅞	64⅛	64⅝	64⅝
Charbonneux 1		67⅝	67⅞	67⅞	67⅞	67⅞
Charbonneux 2		65⅛	65⅛	65⅝	65⅝	65⅝
Charbonneux 3		61⅞	61⅞	62⅛	62⅝	62⅝
Rej. Nord 1		64⅝	64⅝	64⅝	64⅝	64⅝
Rej. Nord 2		62⅝	62⅞	62⅝	62⅝	62⅝
Rej. Nord 3		60⅛	60⅛	60⅛	60⅛	60⅛
Printemps 1		60⅝	60⅝	60⅝	60⅝	60⅝
Printemps 2		57⅝	57⅝	57⅝	57⅝	57⅝
Printemps 3		54⅝	54⅝	54⅝	54⅝	54⅝
AVOINE						
C.W. No 2		28⅛	28¼	29⅞	29¾	29¾
C.W. No 3		26⅞	27¼	28⅝	28¼	28¼
Fourrage No 1		26⅛	26¼	27⅛	27½	27½
Fourrage No 2		23⅝	23¾	25⅛	25¼	25¼
Fourrage No 3		21⅝	21⅞	23⅛	23¼	23¼
Sur voie net		27⅝	27⅞	29⅛	28⅞	28⅞
ORGE						
C.W. 6 rangs		32¼	32⅝	33⅛	33⅝	33¼
Fourrage No 1		32	32⅛	33	33⅛	33
Fourrage No 2		31½	31⅝	32⅛	32⅝	32⅛
Fourrage No 3		30⅝	30⅞	31⅝	31⅞	31⅝
Sur voie net		31⅞	32	32⅝	32⅛	32⅛
LIN						
C.W. No 1		132⅝	131⅝	130⅞	129¼	126¼
C.W. No 2		127	126	125⅛	123½	121
C.W. No 3		119	118	117⅛	115½	113
C.W. No 4		108	107	106⅛	104½	102
Sur voie net		131¼	130¼	129⅝	128	125⅛
SEIGLE						
C.W. No 2		41⅞	43	43⅝	43⅛	42⅝
C.W. No 3		36⅛	38	38⅝	38⅝	37⅝
C.W. 2 rej.		33⅛	34¼	35	34⅝	33⅝
C.W. No 4		35⅝	36⅝	37½	36⅞	36⅛
Ergot rej. X		31⅝	32⅝	33⅛	32⅞	32¼
Sur voie net		41¼	42⅝	43⅛	42⅛	42

OPTIONS — WINNIPEG

	Lundi	Mardi	Mercredi	Jeudi	Vendredi	Samedi
BLE	Congé					
Octobre		73⅝a	73⅝a	73⅝a	73⅝a	73⅝a
Déc.		74⅝a	74⅝a	74⅝a	74⅝a	74⅝a
Mai		....	....	....	....	....
AVOINE						
Octobre		28⅝	28⅞	30⅛	29⅝	29⅝
Déc.		26⅛	27⅛	28	27⅝	27⅛
Mai		27⅝	28⅛	29	28⅝	28⅝
ORGE						
Octobre		33¼	33⅝	34	33⅞	33⅝
Déc.		32⅝	33	34	34	33⅝a⅝
Mai		33⅝	34¼	35⅛	35⅛	35⅝
LIN						
Octobre		133	132	131⅛	129½	127
Déc.		132½	132	131	129⅝	126⅝
Mai		135⅛	135⅝	134	132½	130
SEIGLE						
Octobre		42⅛	43⅝	44½	43⅞	43⅛
Déc.		43⅝	44⅝	45⅛	44½	44⅛
Mai		45⅛	46⅝	47⅛	46½	45⅝

Feuilleton de "La Liberté"

Le Roman d'un Jeune Homme Pauvre

par OCTAVE FEUILLET

NUMERO 8

On se réunissait dans le salon aujourd'hui à une heure de l'après-midi, pour procéder à la signature du contrat. Je ne pouvais assister à cette fête, et j'ai béni ma blessure qui m'en épargnait le supplice. Vers trois heures, M. Laubépin et Mlle de Porhoet sont entrés dans ma chambre. M. Laubépin, dans ses fréquents voyages à Laroque, ne pouvait manquer d'apprécier les vertus de ma vénérable amie, et il s'est formé entre ces deux vieillards un attachement respectueux. Après un échange de cérémonies, de saluts et de révérences interminables, ils ont pris les sièges que je leur avançais, et se sont mis à me considérer avec un air de béatitude. — Eh bien? ai-je dit, c'est terminé?

—C'est terminé! ont-ils répondu à l'unisson.

—Cela s'est bien passé?

—Très bien, a dit Mlle de Porhoet.

—A merveille, a ajouté M. Laubépin. Puis après une pause: — Le Bévallan est au diable!

—Et la jeune Hélouin sur la même route, a repris Mlle de Porhoet.

J'ai poussé un cri de surprise: —Bon Dieu! qu'est-ce que c'est que tout cela?

—Mon ami, a dit M. Laubépin, cette union présentait tous les avantages désirables, et elle aurait assuré le bonheur des conjoints, si le mariage était une association commerciale; mais il n'en est point ainsi. Mon devoir était donc de consulter le penchant des coeurs et la convenance des caractères, non moins que la proportion des fortunes. Or j'ai cru observer que l'hymen qui se préparait avait l'inconvénient de ne plaire proprement à personne, ni à mon amie Mme Laroque, ni à l'aimable fiancée, ni aux amis les plus éclairés de ces dames, à personne enfin, si ce n'est au fiancé. Il est vrai (je dois cette remarque à Mlle de Porhoet), il est vrai que le fiancé est gentilhomme...

—"Gentleman", s'il vous plaît! interrompit Mlle de Porhoet d'un accent sévère.

—"Gentleman", reprit M. Laubépin, acceptant l'amendement; mais c'est une espèce de "gentleman" qui ne me va pas.

—Donc, a repris M. Laubépin, voyant qu'on allait à cette noce comme à un enterrement, je cherchai un moyen honorable et légal, sinon de rendre à M. de Bévallan sa parole, du moins de l'engager à la reprendre. Le procédé était d'autant plus licite, que M. de Bévallan avait abusé de l'inexpérience de Mme Laroque et de la mollesse de mon confrère du bourg voisin pour se faire assurer des avantages exorbitants. Sans m'écarter des conventions, je réussis à en modifier l'esprit. Toutefois l'honneur et la parole donnée m'imposaient des limites que je ne pus franchir. Le contrat restait suffisamment avantageux pour qu'un homme animé d'une véritable tendresse pour la future pût l'accepter. M. de Bévallan serait-il cet homme? Nous dûmes en courir la chance. Je vous avoue que je n'étais pas sans émotion lorsque j'ai commencé ce matin, en face d'un imposant auditoire, la lecture de cet acte irrévocable.

—Pour moi, interrompit Mlle Porhoet, je n'avais plus une goutte de sang dans les veines. La première partie du contrat faisait une part si belle à l'ennemi, que j'ai cru tout perdu.

—Sans doute, mademoiselle; mais, comme nous le disons entre augures, c'est dans la queue qu'est le venin, "in cauda venenum!" Il était plaisant de voir la mine de M. de Bévallan et celle de mon confrère qui l'assistait, lorsque je démasquai mes batteries. Ils se sont regardés en silence, puis ils ont chuchoté entre eux, enfin, s'approchant de la table devant laquelle je siégeais, ils m'ont demandé à voix basse des explications.

—Parlez haut, messieurs, leur ai-je dit: il ne faut point de mystère ici.

M. de Bévallan, sans hausser la voix, m'a insinué que ce contrat était une oeuvre de méfiance.

—Une oeuvre de méfiance, monsieur! ai-je repris d'un ton très élevé. Que prétendez-vous dire par là? Est-ce contre Mme Laroque, contre moi, ou contre mon confrère, que vous dirigez cette imputation?

—Chut! point de bruit! dit alors le notaire de Rennes. Mais, voyons: il était convenu que le régime dotal serait écarté.

—Le régime dotal, monsieur? Et où voyez-vous qu'il soit question ici du régime dotal?

—Allons, vous savez bien que vous le rétablissez par un subterfuge!

—Subterfuge, mon confrère? Permettez-moi, comme à votre ancien de vous engager à rayer ce mot de votre vocabulaire!

—Mais enfin, dit M. de Bévallan, on me lie les mains de tous côtés; on me traite comme un enfant.

—Comment, monsieur? Que faisons-nous ici à cette heure? Est-ce un contrat ou un testament? Mme Laroque est vivante, monsieur son père est vivant, vous vous mariez, mais vous n'hésitez pas.., pas encore, monsieur!

Sur ces mots, Mlle Marguerite s'est levée. — En voilà assez. M. Laubépin, jetez ce contrat au feu. Ma mère, faites rendre à monsieur ses présents. Puis elle sortit. Mme Laroque l'a suivie. En même temps, je lançais le contrat dans la cheminée.

—Monsieur, m'a dit alors M. de Bévallan d'un ton menaçant, il y a là une manoeuvre dont j'aurai le secret!

—Monsieur, je vais vous le dire, ai-je répondu. Une jeune personne qui s'estime elle-même avec une juste fierté avait conçu la crainte que votre recherche ne s'adressât uniquement à sa fortune; elle a voulu s'en assurer; elle n'en doute plus. J'ai l'honneur de vous saluer. Là-dessus, mon ami, je suis allé retrouver ces dames, qui m'ont, ma foi! sauté au cou. Un quart d'heure après, M. de Bévallan quittait le château avec son confrère de Rennes. Eh bien! mon garçon, qu'est-ce que vous dites de cela? Est-ce que vous souffrez davantage? Vous êtes pâle comme un mort!

M. Laubépin, dont le front était devenu très soucieux depuis un moment, a repris la parole: — Il est inutile de vous dissimuler, mon ami, qu'en vous envoyant ici, je préméditais de vous unir avec Mlle Laroque. Tout a réussi d'abord au gré de mes voeux. Vos deux coeurs, qui sont dignes l'un de l'autre, n'ont pu se rapprocher sans s'entendre; mais cet événement, dont la tour d'Elven a été le théâtre, me déconcerte. Que diantre! mon ami, sauter par la fenêtre, au risque de vous casser le cou, c'était une démonstration suffisante de votre désintéressement; il était superflu de joindre à cette démarche le serment de ne jamais épouser cette enfant à moins d'éventualités qu'il est impossible d'espérer. Je me vante d'être homme de ressources, mais je suis incapable de vous donner deux cent mille francs de rente où de les ôter à Mlle Laroque!

M. Laubépin s'est levé; il a parcouru la chambre à grands pas pendant quelques minutes; puis, s'arrêtant et me saisissant la main: — Jeune homme, je vous aime comme mon enfant; mais, dut votre coeur se briser, et le mien avec le vôtre, je ne transigerai pas avec mes principes. Il vaut mieux outre-passer l'honneur que de rester en deçà: en matière de serments, tous ceux qui ne nous sont pas demandés sous la pointe du couteau ou à la bouche d'un pistolet, il ne faut pas les faire, ou il faut les tenir.

—C'est aussi le mien. Je partirai demain avec vous.

—Non, Maxime, demeurez encore quelque temps ici. Je crois que Dieu souffre rarement que nous périssions par nos vertus. Donnons un délai à la Providence. Je sais que je vous demande un effort de courage, mais je le réclame de votre amitié. Si dans un mois vous n'avez point reçu de mes nouvelles, eh bien, vous partirez.

12 octobre

Il y a deux jours, j'ai pu me rendre au château. Je n'avais pas vu Mlle Marguerite depuis notre séparation dans la tour d'Elven. Elle était dans le salon quand j'y entrai: elle fit un mouvement comme pour se lever; puis elle resta immobile, et son visage se teignit d'une pourpre ardente. — Comment allez-vous, monsieur? me dit-elle en me tendant la main, et elle prononça ces paroles d'un ton de voix si doux, si humble, — hélas! si tendre, — que j'aurais voulu me mettre à genoux devant elle. Cependant il fallut lui répondre sur le ton d'une politesse glacée. Elle me regarda douloureusement, puis baissa les yeux d'un air de résignation et reprit son travail.

Au même instant, sa mère la fit appeler auprès de son grand-père, dont l'état était très alarmant. Depuis plusieurs jours, la paralysie l'avait envahi presque tout entier. Le docteur avait prédit que l'agonie serait longue. Dès la première apparition du danger, Mme Laroque et sa fille avait prodigué leurs forces et leurs veilles avec l'abnégation passionnée et le dévouement qui sont la vertu et la gloire de leur sexe. Avant-hier dans la soirée, elles succombaient à la lassitude: nous nous offrîmes, M. Desmaret et moi, pour les remplacer pendant la nuit qui commençait. Le docteur, fatigué lui-même, ne tarda pas à m'annoncer qu'il allait se jeter sur un lit dans la pièce voisine. — Je ne suis bon à rien ici; l'affaire est faite. Vous voyez, il ne souffre plus, le pauvre bonhomme!... C'est un état de léthargie qui n'a rien de désagréable. Le réveil sera la mort. Ainsi on peut être tranquille. Si vous remarquez quelque changement, vous m'appellerez. Je crève de sommeil, moi! — Il fit entendre un bâillement sonore, et sortit.

Vers le milieu de la nuit, une torpeur me gagna, et je m'endormis, le front appuyé sur ma main. Tout à coup je fus réveillé par je ne sais quels froissements lugubres; je levai les yeux, et je vis le vieillard dressé à demi dans son lit, tenant fixé sur moi un regard étonné où brillait l'expression d'une intelligence qui jusqu'à cet instant m'avait été étrangère. Quand mon oeil rencontra le sien, il tressaillit; il étendit ses bras en croix, et me dit d'une voix suppliante:

—Monsieur le marquis, pardonnez-moi!

Je voulus me lever, je voulus parler, ce fut en vain. J'étais pétrifié dans mon fauteuil.

Après un silence pendant lequel le regard du mourant n'avait cessé de m'implorer:

—Monsieur le marquis, reprit-il, daignez me pardonner!

Je trouvai enfin la force d'aller vers lui.

—Soyez en paix! lui dis-je, je vous pardonne!

Je n'eus pas achevé ces mots, que sa figure s'illumina d'un éclat de joie. Il étendit une main vers moi, puis tout à coup cette main se ferma et se raidit dans l'espace par un geste menaçant; je vis ses yeux rouler entre ses paupières dilatées. —Oh! l'Anglais! murmura-t-il. Il retomba sur l'oreiller. Il était mort.

J'appelai à la hâte. Il fut bientôt entouré de pieuses larmes et de prières. Je me retirai, l'âme troublée par cette scène, qui devait demeurer à jamais un secret entre ce mort et moi.

Ce triste événement a fait peser sur moi des devoirs dont j'avais besoin pour justifier à mes propres yeux mon séjour dans cette maison. Il m'est impossible de concevoir pourquoi M. Laubépin m'a conseillé de différer mon départ. Il me semble qu'il a cédé à une vague superstition et à une faiblesse puérile qui n'eurent jamais dû ployer un esprit de cette trempe, et auxquelles j'ai eu tort moi-même de me soumettre. Comment n'a-t-il pas compris qu'il m'imposait un rôle sans franchise et sans dignité?

26 octobre—Rennes.

Tout est dit. — Mon Dieu! comme ce lien enveloppait mon coeur! comme il l'a déchiré en se brisant!

Hier soir, vers neuf heures, comme j'étais accoudé à ma fenêtre, je fus surpris de voir une lumière s'approcher de mon logis à travers les sombres allées du parc. Un instant après, on frappa à ma porte, et Mlle de Porhoet entra. — Cousin, dit-elle, j'ai affaire à vous.

—Il y a un malheur? dis-je.

—Non, ce n'est pas exactement cela. Vous allez au reste en juger. Mon cher enfant, vous avez passé trois soirées au château dans le courant de cette semaine: n'avez-vous rien observé de singulier dans l'attitude de ces dames? — Rien.

—N'avez-vous pas remarqué dans leur physionomie une sérénité inaccoutumée?

—Peut-être, oui. Elles m'ont semblé plus calmes qu'autrefois.

—D'autres particularités vous auraient frappé, si vous aviez, comme moi, vécu depuis quinze jours dans leur intimité quotidienne. Aussi j'ai souvent surpris entre elles les signes d'une intelligence secrète, d'une mystérieuse complicité.

Sur les protestations de confiance que je lui adressai, Mlle de Porhoet continua: — Mme Aubry est venue me trouver ce soir; elle a débuté par me jeter ses vilains bras autour du cou; puis, à travers mille jérémiades que je vous épargne, elle m'a suppliée d'arrêter ses parentes sur le bord de leur ruine. Voici ce qu'elle a appris en écoutant aux portes, suivant sa gracieuse habitude: ces dames sollicitent l'autorisation d'abandonner leurs biens à une congrégation, afin de supprimer entre Marguerite et vous l'inégalité de fortune. Ne pouvant vous faire riche, elles se font pauvres. Il m'a semblé impossible, mon cousin, de vous laisser ignorer cette détermination, digne de ces deux âmes généreuses et de ces deux têtes chimériques. Votre devoir est de rompre ce dessin à tout prix. Quels repentirs il prépare à nos amies, de quelle responsabilité terrible il vous menace! Vous le comprenez aussi bien que moi. Si vous pouviez accepter dès cette heure la main de Marguerite, cela finirait tout le mieux du monde; mais vous êtes lié par un engagement qui, tout aveugle, tout imprudent qu'il ait été, n'en est pas moins obligatoire pour votre honneur. Il ne vous reste donc qu'à quitter ce pays, et de couper pied à toutes les espérances que votre présence ici a pour effet d'entretenir. Quand vous ne serez plus là, il me sera plus facile de ramener ces deux enfants à la raison.

—Eh bien! je suis prêt; je vais partir cette nuit même.

—C'est bien, reprit-elle. Quand je vous donne ce conseil, j'obéis à une loi d'honneur rigoureuse. Vous charmiez les derniers instants de ma longue solitude; les doux attachements de la vie, perdus pour moi depuis tant d'années, vous m'en aviez rendu l'illusion. En vous éloignant, je fais mon dernier sacrifice: il est immense. — Elle me regarda un moment sans parler. — On n'embrasse pas les jeunes gens à mon âge, reprit-elle en souriant tristement, on les bénit. Adieu, cher enfant, et merci. Que Dieu vous soit en aide! —Je baisai ses mains tremblantes, et elle me quitta avec précipitation.

A minuit, quand tout fut endormi, je dis adieu à cette vieille tour où j'avais tant souffert, où j'avais tant aimé! et je me glissai dans le château par une porte dont on m'avait confié la clef. Je traversai les galeries vides et sonores, me guidant de mon mieux dans les ténèbres; j'arrivai enfin dans le salon. Elle et sa mère l'avaient quitté depuis une heure à peine. Je cherchai, je touchai la corbeille où sa main avait replacé sa broderie commencée... Hélas! mon pauvre coeur! Je tombai à genoux devant la place qu'elle occupait, et là je pleurai comme un enfant.

Aux dernières heures de la nuit je me fis conduire dans la petite ville voisine, où j'ai pris ce matin la voiture de Rennes. Demain soir, je serai à Paris. Pauvreté, solitude, désespoir, que j'y avais laissés, je vais vous retrouver! Dernier rêve de jeunesse, adieu!

Le lendemain comme j'allais me rendre au chemin de fer, une voiture entra dans la cour de l'hôtel, et j'en vis descendre le vieil Alain. Son visage s'éclaira quand il m'aperçut. — Ah! monsieur, quel bonheur! vous n'êtes point parti! voici une lettre pour vous. Je reconnus l'écriture de Laubépin. Il me disait que Mlle de Porhoet était gravement malade, et qu'elle me demandait. Je me jetai dans la voiture après avoir décidé Alain, non sans peine, à y prendre place en face de moi. Je le pressai de questions. Je lui fit répéter la nouvelle qu'il m'apprit, que Mlle de Porhoet avait reçu la veille, des mains de M. Laubépin, un ministériel qui lui annonçait qu'elle était mise en possession de l'héritage de ses parents d'Espagne. — Et il paraît, ajoutait Alain, qu'elle le doit à monsieur, qui a découvert de vieux papiers auxquels personne ne songeait, et qui ont prouvé le bon droit de mademoiselle. D'abord, au reçu de la nouvelle, elle est tombée raide sur le parquet, et on l'a crue morte; mais une heure après elle s'est mise à parler sans fin ni trêve de sa cathédrale. Après trois heures de conversation là-dessus, elle s'est assoupie; puis, en se réveillant, elle a demandé à voir monsieur le marquis, et on m'a fait courir après lui.

Cet étrange événement me jeta dans une profonde surprise. Cependant, à l'aide de mes souvenirs et des détails qui m'étaient donnés par Alain, je parvins à en trouver une explication que des renseignements plus positifs devaient bientôt me confirmer. Comme je l'ai dit, l'affaire de la succession de la branche espagnole des Porhoet avait traversé deux phases. Il y avait eut d'abord entre Mlle de Porhoet et une maison de Castille un long procès que ma vieille amie avait perdu en dernier ressort; puis un nouveau procès s'était élevé, au sujet de la même succession, entre les héritiers espagnols et la couronne, qui prétendait que les biens lui étaient dévolus par droit d'aubaine. Sur ces entrefaites, j'avais mis la main, deux mois environ avant mon départ du château, sur une pièce singulière dont je reproduis ici le texte littéral:

"On Philippe, par la grâce de Dieu, roi de Castille, de Léon, d'Aragon, des Deux-Siciles, de Jérusalem, de Naverre, de Séville, de Sardaigne, des Indes orientales et occidentales, archiduc d'Autriche duc de Bourgogne, de Flandre, du Tyrol et de Barcelone, etc.

"A toi, Hervé Jean Jocelyn, sieur de Porhoet Gael, comte de Torres Nuevas, etc., qui m'as suivi dans mes Royaumes et servi avec fidélité, je promets qu'en cas d'extinction de ta descendance directe et légitime, les biens de ta maison retourneront même au détriment des droits de ma couronne, aux descendants directs et légitimes de la branche française des Porhoet Gael tant qu'il en existera.

"Et je prends cet engagement pour moi et mes successeurs sur ma foi et parole de roi.

"Donné à l'Escurial le 10 avril 1716.

"YO el REY".

L'importance de ce document ne m'avait pas échappé, mais j'avais craint de me l'exagérer. Je doutais que la validité d'un titre, sur lequel tant d'années et d'événements avaient passé, fût admise par le gouvernement espagnol. Je m'étais donc décidé à laisser ignorer à Mlle de Porhoet une découverte dont les conséquences me paraissaient très problématiques, et je m'étais borné à expédier le titre à M. Laubépin. Contrairement à mon injuste défiance, le gouvernement espagnol n'avait pas hésité à dégager la parole du roi Philippe V, et au moment où un arrêt venait d'attribuer à la couronne la succession des Porhoet, il la restituait noblement à l'héritier légitime.

Il était neuf heures du soir quand je descendis de voiture devant l'humble maisonnette où cette fortune royale venait d'entrer. La petite servante vint m'ouvrir. Elle pleurait. J'entendis sur le haut de l'escalier la voix de M. Laubépin qui dit: — C'est lui! — Le vieillard me serra la main, et m'introduisit dans la chambre de Mlle de Porhoet. Mme Laroque était agenouillée près du lit; sa fille, debout près du chevet, soutenait les oreillers sur lesquels reposait la tête pâle de ma pauvre vieille amie. Lorsque la malade m'aperçut, un faible sourire passa sur ses traits; elle dégagea péniblement un de ses bras. Je pris sa main, je tombai à genoux, et je ne pus retenir mes larmes.

—Mon enfant! dit-elle! mon cher enfant! — Puis elle regarda M. Laubépin. Le vieux notaire prit alors sur le lit un feuillet de papier, et paraissant continuer une lecture interrompue:

"A ces causes, j'institue par ce testament pour légataire universel de tous mes biens tant en Espagne qu'en France, sans aucune réserve ni condition, Maxime-Jacques-Marie Odiot, marquis de Champcey d'Hauterive, noble de coeur comme de race. Telle est ma volonté. "Jocelyn de Jeanne, comtesse de Porhoet Gael".

Dans ma surprise je m'étais levé, et j'allais parler, quand Mlle de Porhoet, retenant ma main, la plaça dans la main de Marguerite. A ce contact, la chère créature tressaillit: elle pencha son front sur l'oreiller funèbre, et murmura en rougissant quelques mots à l'oreille de la mourante. Pour moi, je retombai à genoux et je priai Dieu. Quelques minutes s'étaient écoulées au milieu d'un silence solennel, quand Marguerite fit un geste d'alarme. Le docteur s'approcha à la hâte. La tête de Mlle de Porhoet s'était affaissée en arrière; son regard était fixe et tendu vers le ciel; ses lèvres s'entr'ouvrirent, et, comme si elle eût parlé dans un rêve: — Dieu bon! je la vois..., là-haut!... Oui .... le choeur..., les lampes d'or..., les vitraux..., en robes blanches..., leurs ailes s'agitent.... Dieu! ils sont vivants! — Ce cri s'éteignit sur sa bouche, qui demeura souriante: elle ferma les yeux comme si elle s'endormait, et un air d'immortelle jeunesse s'étendit sur son visage.

Une telle mort, couronnant une telle vie, porte en soi des enseignements dont je voulus remplir mon âme. Je priai qu'on me laissât seul avec le prêtre dans la chambre. Cette pieuse veille ne sera pas perdue pour moi. Sur ce visage où semblait errer je ne sais quel reflet surnaturel, plus d'une vérité oubliée ou douteuse m'apparut avec une évidence irrésistible. Ma noble et sainte amie, vous avez eu la vertu du sacrifice; je vois que vous en avez reçu le prix!

Vers deux heures après minuit, je voulus respirer l'air par un moment. Je descendis l'escalier, et j'entrai dans le jardin. La nuit était profondément sombre. Comme j'approchais de la tonnelle, un bruit s'éleva sous la charmille; au même instant, une forme se dégagea du feuillage. Je sentis un éblouissement soudain, mon coeur se précipitait. — Marguerite! dis-je en étendant les bras. — J'entendis mon nom murmuré à demi-voix, puis rien..., et je sentis ses lèvres sur les miennes. Je crus que mon âme m'échappait!

J'ai donné à Hélène la moitié de ma fortune. Marguerite est ma femme. Je ferme ces pages. Je n'ai plus rien à leur confier. On peut dire des hommes ce qu'on a dit des peuples: Heureux ceux qui n'ont pas d'histoire!

F I N

AU SACRÉ - COEUR

Retraite des enfants

La retraite des enfants de l'école a commencé ce matin, mercredi le 11, par la messe du Saint-Esprit. Espérons qu'elle portera les fruits que nous en attendons. Cette retraite est prêchée par le R. P. Léo Lafrenière, O.M.I.

Le R. P. Léo Lafrenière, O.M.I.

Le R. P. Léo Lafrenière, O.M.I., ci-devant professeur au Collège de Gravelbourg, Sask., vient de recevoir une obédience qui l'attache à notre oeuvre de presse catholique de Winnipeg.

Nous souhaitons au Révérend Père Lafrenière grand succès à son nouveau poste. Il demeurera au Juniorat de Saint-Boniface.

Le Club du Sacré-Coeur

Le Club est ouvert depuis dimanche dernier.

Le Comité annonce pour dimanche prochain, le 15, à 3 h. une assemblée générale où l'on fera les élections générales du Comité pour la nouvelle année.

Invitation à tous les membres du Club de venir prendre part à ces élections.

Le Club a fait l'acquisition d'une magnifique table de Snooker qu'on est en train d'installer. Venez la voir et en faire l'essai.

La chorale du Sacré-Coeur

Les répétitions régulières commenceront au début du mois d'octobre et auront lieu tous les dimanches après la grand'messe. On compte sur le dévouement et l'assiduité de toutes les personnes qui désirent participer activement aux cérémonies du culte en faisant partie de notre société chorale.

Les personnes qui n'en font pas encore partie peuvent en devenir membres en s'adressant au Père curé ou au directeur de la chorale.

Conférence chez les Dames

Un grand nombre de dames étaient présentes, vendredi après-midi, lorsque Mme L'Heureux fit le récit de son voyage à travers l'Europe.

Dès le premier instant, la conférencière gagna son auditoire et l'intéressa vivement. Fine observatrice autant qu'admirable causeuse, rien de ce qui peut intéresser l'oeil et l'âme ne lui passa inaperçu; elle sut glaner sur tout son parcours les beautés les plus remarquables, et en fit profiter son auditoire par son récit captivant.

Partie de Québec en 1914 avec le pèlerinage des zouaves pontificaux elle nous conduisit d'un vol rapide vers l'Angleterre; Liverpool, Londres, Lourdes, Paris, Rome, Venise, Milan, Assise, défilèrent dans nos esprits vivement intéressés. Elle nous ramena sur le sol manitobain "saines et sauves" avec dans nos mémoires un doux souvenir de ce beau voyage.

Nous regrettons que "toutes" nos dames n'aient pas été présentes car nous ne pouvons traduire plus longuement ce vrai régal.

Les vifs applaudissements prouvèrent l'intérêt et le plaisir que suscita le récit de Mme L'Heureux. La voyageuse nous fit voir de chers et pieux souvenirs: un clou fac-similé des vrais clous du crucifiement; un bout de chandelle qui a servi à éclairer ses pas dans le labyrinthe des catacombes; un cierge, allumé au sanctuaire de Lourdes, quelques photos prises sur le bateau avec ses compagnes de voyage.

La Société des Dames de Sainte-Anne est heureuse et fière de féliciter encore une fois Mme L'Heureux et de la remercier de l'inoubliable moment qu'elle nous a fait passer avec elle en Europe.

Le Comité.

WINNIPEG

Communication du Consulat de France à Winnipeg

Le Comité des Oeuvres de Guerre des Français de la Prairie tiendra, sous la présidence de M. Henri Bougearel, consul de France, sa réunion annuelle, le jeudi 19 septembre, à 3 h. p.m., au Paris Building (8e étage).

◆ ◆ ◆

Nous nous excusons d'une omission qui s'est glissée dans le rapport sur l'activité des Oeuvres de Guerre. Mention n'a pas été faite en effet d'une partie de cartes donnée en avril dernier par Mme Allesia et dont le produit s'était élevé à $5.00.

◆ ◆ ◆

Le Consul de France à Winnipeg dément une information parue dans certains journaux de l'Amérique du Nord et aux termes de laquelle le Gouvernement Français serait à la veille de livrer 800 avions aux autorités militaires allemandes.

L'article 5 de la Convention de l'Armistice, qui indiquait le matériel devant être livré à l'Allemagne, n'a pas imposé en effet la livraison de matériel d'aviation. Ce qui a pu toutefois donner lieu à un malentendu de la part de la presse, c'est le fait que les appareils envoyés en Afrique du Nord avant la signature de l'armistice, ont été récemment rapatriés et rassemblés dans certaines localités de la France non occupée, en vue d'y être démontés et gardés jusqu'à la conclusion de la paix.

Société des Canadiennes françaises du Manitoba

Avec septembre, la Société des Canadiennes françaises du Manitoba reprend ses réunions, son travail et ses activités. La première assemblée de l'exécutif avait lieu le lundi 9 septembre, à la résidence de la présidente, Mme J.-C. Davis.

Remplies d'enthousiasme et de beaux projets qu'on se sentait la force et le courage d'accomplir, l'après-midi se passa agréablement pour toutes celles qui étaient présentes.

Chaque comité rendant compte du travail de ses deux mois de vacances prouva bien que vacances et paresse ne sont pas synonymes. Ce fut surtout le comité de la Croix-Rouge qui nous surprit et força notre admiration par les nombreux travaux de couture et de tricot exécutés par les membres de la Société.

Une de nos membres faisant partie du Conseil National, Mme A.-E. Love, conduisit le registraire s'occupant des invalides et des gardes-malades visitant les maisons où on recevait des réfugiés des pays en guerre.

Quelque vingt membres de notre Société, pendant l'enregistrement national, donnèrent leurs services comme registraires volontaires.

• • •

Une invitation est lancée à tous nos membres pour le thé des aveugles qui se tiendra le vendredi 13 septembre, à la résidence de Mme S. Smith, 515, Wellington Crescent. Que tous les membres veuillent bien en prendre note et accepter ici une invitation qu'il serait trop tard pour leur remettre lors de notre assemblée générale.

• • •

La "Saint-Joseph Vocational School" aura aussi un thé le samedi 14 septembre, auquel nous sommes toutes invitées. Comme pour la précédente invitation nous prions nos membres de considérer cette invitation; notre présidente servira le thé à 3 h.

• • •

Comme d'habitude, Mmes Love et Provost, au nom de la Société, s'occuperont du "tag day" en faveur du "Good Neighbour's Club". Ce "tag day" aura lieu le 12 octobre.

• • •

La réunion mensuelle des membres de la Société aura lieu le mardi 17 septembre, au local ordinaire des assemblées, Café Waldorf, 244, rue Main, à 2 h. 45 p.m.

• • •

Comme première activité de la Société il est question d'une grande partie de cartes pour la fin de septembre. Les détails en seront donnés plus tard.

G. PROVOST, sec.

AVIS

La réunion mensuelle du "Central Volunteer Bureau" aura lieu à l'église St. Stephen's-Broadway le mercredi 18 septembre, à 8 h. On donnera à cette réunion un rapport des services rendus par l'enregistrement volontaire des femmes qui eut lieu en septembre dernier.

Toutes les dames qui sont intéressées dans le travail volontaire fait par les femmes de Winnipeg durant la première année de la guerre sont invitées à assister à cette réunion. Winnipeg est la seule ville au Canada où a été organisé un "Volunteer Bureau" durant le premier mois suivant la déclaration de la guerre. On se demande si les femmes de Winnipeg réalisent le montant de travail fait par ce groupe. Le rapport de la réponse faite à cet appel de service volontaire rendra, sans aucun doute, cette soirée intéressante et encourageante.

Eglise du Saint-Rosaire Winnipeg

Fête de Notre-Dame des Sept Douleurs le 15 septembre 1940

Grand'messe à 11 heures. Salut du Très Saint-Sacrement le soir avec cérémonies spéciales en l'honneur de Notre-Dame des Sept Douleurs et bénédiction papale.

• • •

L'indulgence dite de la Portioncule peut être gagnée à partir du samedi midi le 14 septembre et durant toute la journée du 15 en visitant l'église.

• • •

Une indulgence plénière applicable aux âmes du purgatoire peut être gagnée à chaque visite aux conditions suivantes:

1. Réciter 6 Pater, Ave et Gloria aux intentions du Souverain Pontife.
2. Se confesser pendant les huit jours qui précèdent ou suivent la fête. Communier un des jours compris entre la veille et l'octave de la fête.

Durant l'Octave de la fête, sermon, chapelet et salut du Très Saint-Sacrement tous les soirs.

"Catholic Club" de Winnipeg

Tous les lundi soirs, d'ici à la fin de la saison, les membres du Comité des Patins à Roulettes seront au "Winnipeg Roller Skating Rink" pour souhaiter la bienvenue aux membres. On peut se procurer une carte de membre en s'adressant à un des membres du Comité, à la Patinoire, le lundi soir. A l'ouverture de la saison, lundi soir prochain, un prix d'entrée, consistant en une paire de patins et chaussures, sera tiré. Venez rencontrer vos amis et faire de nouvelles connaissances!

Décès de Mme Morin

Vendredi dernier est décédée à l'hôpital de la Miséricorde, Mme Eliza Morin, 69 ans, veuve de M. Toussaint Morin. Elle était née à East Douglas, Mass., et vivait à Winnipeg depuis 27 ans. La défunte laisse pour la pleurer: ses filles, Mme W. Smith, de Détroit, Mich.; Mme J.-J. Morrison et Mme M. Grant, de Winnipeg, et un fils, M. Léo Morin, de Winnipeg. Lui survivent aussi quatre frères et trois soeurs. Sa dépouille mortelle a été transportée à Walhalla, N.-D., où a eu lieu hier son service funèbre et où elle a été enterrée.

Départ de huit Pères Jésuites

Huit Pères Jésuites canadiens se sont embarqués le 5 septembre, à Vancouver, pour le vicariat apostolique de Suchow, Chine. Ce sont les RR. PP. Heuser, Lamarche, Robin, Saint-Denis, Forest, Phénix, Ouimet et Bégin.

Petites Annonces

TARIF: 2 sous par mot. Minimum: 50 sous par insertion. Le paiement doit toujours accompagner la copie de l'annonce.

ON DEMANDE jeune fille pour ouvrage de maison. S'adresser à Mme Aimé Bénard, 474, rue Sprague.

FRUITS À VENDRE — Prunes pour conserves et cerises des sables: $0.15 le gallon, 7 gallons pour $1.00. Prunes de table et pommettes: $0.18 le gallon, 6 gallons pour $1.00. Adressez toutes vos commandes à la Maison Saint-Joseph, Otterburne, Man. (Nous ne vendons pas le dimanche).

Emploi demandé — Homme avec 8 ans d'expérience dans une banque et 3 ans d'expérience dans un magasin demande emploi. Si intéressé, écrivez à Boîte 12, La Liberté. 19p

Voyage de Monsieur Osborne dans la province de Québec

Le professeur W.-F. Osborne, de l'Université du Manitoba, visite la province de Québec à pied. Il écrit lui-même ses impressions sur ce qu'il y a vu.

M. le professeur W.-F. Osborne, de l'Université du Manitoba, vient de terminer un voyage à pied dans la province de Québec. C'est lui-même qui a préparé cet article où il raconte ses impressions.

Dans les trois dernières années j'ai adopté le programme de consacrer une bonne partie de mes vacances universitaires à des promenades à pied dans la province de Québec. Réalisant ce projet j'ai fait un triage assez répandu des différentes régions de la vieille province. Dans les paragraphes qui suivent je vais énumérer les principales régions que j'ai visitées — régions assez séparées géographiquement, lesquelles, mises ensemble, m'inspirent la prétention, peut-être exagérée, que je commence à connaître la province.

1. J'ai débuté par les vingt-cinq milles de Boucherville à Contrecoeur, en passant par Varennes et Verchères. Tous ces quatre endroits conservent des souvenirs et des monuments fidèles et pieux d'un passé honorable.

2. La tranquille et pittoresque vallée du Richelieu de Sorel à la frontière américaine, où j'ai joui infiniment de la succession régulière des jolis villages—tels Saint-Denis, Saint-Hilaire; où d'ailleurs j'ai été vivement impressionné de l'esprit sociable des Canadiens français, mis en relief par le fait que chaque village se situe vis-à-vis d'un autre sur le bord opposé de la rivière. Village affronte village: église affronte église; et le bac amical et utile les lie et les unit.

3. Le tour du Lac des Deux-Montagnes, à partir de La Trappe, avec ses terres riches, ses troupeaux nombreux, ses vergers plantureux dominant le beau lac, jusqu'au petit village où un monument très simple mais très émouvant, rappelle, en bas du Grand-Sault, l'exploit mémorable du paladin qui s'appelait Dollard.

4. Le trajet de Saint-Jérôme, petite ville prospère et mouvementée, avec une église magnifique — certaines églises paroissiales de la province m'ont impressionné particulièrement: celle de Saint-Jérôme, celle de Baie Saint-Paul, celle de Sainte-Anne-de-la-Pocatière, et la petite église de Beaumont, avec ses lignes gracieuses et ses souvenirs historiques — de Saint-Jérôme à Saint-Lin, visité pour faire hommage au village natal de sir Wilfrid Laurier, et à la petite maison où fut initiée cette carrière remarquable. Alors de retour à Montréal, via Terrebonne et l'Ile Jésus.

5. Le tour de l'Ile d'Orléans — le deuxième en effet que j'ai fait, les deux voyages séparés par un intervalle de douze ou quinze années. J'ai rôdé dans la plupart des pays d'Europe, au Japon, en Chine, et aux Antipodes, mais je ne connais rien de plus intime, de plus touchant, de plus évocateur que cette petite île — bercée comme une nef sur les eaux du fleuve incomparable, faisant face par son versant septentrional au chapelet vénérable des villages — L'Ange-Gardien, Château-Richer, Sainte-Anne-de-Beaupré, Saint-Joachim — qui sont le berceau fécond de la race franco-canadienne, et par son versant méridional au va-et-vient perpétuel des bateaux et navires qui lient le Canada aux ports, aux débouchés, et aux métropoles du monde. Infiniment touchante est la série des paroisses: Sainte-Pétronille, qui a le privilège d'avoir constamment sous ses yeux la vieille ville grise escaladant éternellement ce Cap Diamant qui pousse son épaule inébranlable vers le fleuve qu'il domine si magistralement. Mais cet attrait spécial de Sainte-Pétronille ne doit pas faire oublier les autres paroisses; Saint-Pierre, Sainte-Famille, Saint-François, Saint-Jean, Saint-Laurent, dont chacune a ses propres charmes: site, perspective, histoire. La série de villages au bord septentrional du Saint-Laurent dont j'ai parlé; les paroisses de l'Ile qui y font face, et les villages du bord sud du fleuve, comme Saint-Vallier, Saint-Michel et Beaumont, sont une espèce de témoignage et de synthèse des origines, de l'histoire et des qualités de la race canadienne.

6. A partir de Sainte-Anne-de-Beaupré, via Saint-Joachim et Saint-Tite-des-Caps, à Baie Saint-Paul. Jamais je n'oublierai la côte formidable à laquelle il faut faire face pour parcourir le trajet de Saint-Joachim à Saint-Tite-des-Caps, niché et abrité derrière les montagnes qui aboutissent au Cap Tourmente, nom qui a l'air de symboliser et concentrer les périls du fleuve qui a les marées, les vagues, les brumes, et les mystères de la mer elle-même. Pour l'étendue, presque désertique, entre Saint-Tite-des-Caps et Baie Saint-Paul, j'ai pris un taxi local au lieu de me fatiguer inutilement — seule transaction, dans ma qualité de piéton, que je me suis permise dans ces trois années. Baie Saint-Paul m'a beaucoup impressionné. J'y ai trouvé une ressemblance frappante aux villages délicieux qui se rencontrent dans les Alpes tyroliennes.

7. Après Baie Saint-Paul les côtes redoutables mais magnifiques ne sont autre chose que les immenses ondulations des Laurentides qui viennent s'ensevelir, et pour ainsi dire mourir, dans les ondes de la rivière, qui est aussi une mer. Et ainsi, par Saint-Irénée et Les Eboulements, à la splendeur de Pointe-au-Pic, la Malbaie et Cap-à-l'Aigle.

8. De la Malbaie à Bagotville en bateau pour faire la descente inoubliable du Saint-Laurent à Tadoussac, qui a un aspect particulier d'ancienneté avec sa petite chapelle qui incarne les véritables commencements de la France en Amérique, et aussi un aspect de sécurité intangible derrière le cap qui l'abrite contre la pression trop violente de l'immense rivière; et pour faire l'ascension, également inoubliable du Saguenay, l'une des rivières les plus impressionnantes du monde. Cinquante ou soixante milles de falaises, de caps, de murailles en granit, où ne résonne une seule voix autre que celle de la marche irrésistible des eaux, et celle des échos bizarres, obsédants, formidables du sifflement du bateau. Rien de plus sombre, rien de plus grandiose que le Cap Trinité, surgissant comme un mystère dans l'obscurité du crépuscule ou de la nuit tombante, et comme un défi fier et belliqueux dans la clarté du jour. C'est par cette gorge formidable du Saguenay, à travers ses solitudes primordiales que les pionniers, les défricheurs ont passé, il y a une centaine d'années, pour jeter les bases de l'empire nouveau du Saguenay et du Lac Saint-Jean.

9. De Bagotville à Chicoutimi, de nouveau à pied: dix ou onze milles de campagne riante et prospère, pour aboutir à Chicoutimi, ville qui porte l'empreinte profonde de l'esprit intrépide avec lequel les colonisateurs se sont moqués de l'isolement et de la solitude; ville aussi dont l'emplacement a presque la splendeur sur le Saguenay de Buda Pest sur le Danube. Et ainsi, par un enchaînement de petites villes — telles Jonquière et Saint-Joseph-d'Alma — à Péribonka où séjournait brièvement mais héroïquement Louis Hémon, destiné à situer sur les bords de la rivière et du beau lac le roman qui incarne aujourd'hui et pour toujours le caractère, le dévouement, les qualités morales en somme de la race canadienne-française aux prises avec la frontière.

10. A la fin de cette longue énumération vient l'étendue considérable sur le bord méridional du fleuve de Cacouna à Lévis — à savoir, 126 milles. Sur ces 126 milles, pour au moins 100 on a sans cesse sous les yeux les splendeurs du fleuve. Nettement défini dans le rayonnement du soleil, soupçonné plutôt que vu dans les brumes, gît le bord septentrional, jonché des caps innombrables qui sont les ondulations mourantes mais puissantes des Laurentides; tandis que le bord sud s'étend dans la douce tranquillité d'une mûre prospérité agricole à peine interrompue. Cacouna à Lévis: à pied, au beau soleil, le fleuve toujours là — c'est une gloire qui ne finit pas. Où trouver un paysage plus riant, plus paisible, plus intime — surtout dans la belle saison de la fenaison — que celui qui se déroule entre Cacouna et Rivière-du-Loup? Rivière-du-Loup, à quel point la ville est admirable avec ses trois clochers: Saint-Patrice, Saint-Ludger, Saint-François! Notre-Dame du Portage, quelle suite prolongée de coquettes et même luxueuses maisons de villégiature! Et alors, Sainte-Hélène, Saint-Pascal, Saint-Philippe de Néri (où, presque immédiatement après Monsieur le Curé, je me suis enregistré!) Saint-Pacôme (ces quatre derniers villages cachés "dans les terres", et un peu obligés de se passer du fleuve) pour arriver à Sainte-Anne de la Pocatière, qui a l'air d'une petite métropole avec église, collège classique, collège agricole vraiment imposants. Saint-Roch, Saint-Jean, Port-Joli, L'Islet, Cap Saint-Ignace — voilà des noms de villages de villégiature, dont chacun a ses propres attraits qui se distinguent et se différencient nettement.

Et toujours en avant: Montmagny, Saint-Vallier, Saint-Michel, Beaumont — avec, maintenant, l'Ile Délectable à la droite, encore belle, toujours belle; et avec la vieille ville grise surgissant de plus en plus visible, de plus en plus hospitalière, de plus en plus consciemment le but, digne et ardemment désiré, d'une longue et superbe promenade.

Le Canada, deuxième des pays producteurs d'or

OTTAWA — Si l'on excepte la Russie, aux statistiques de qui on ne peut se fier, le Canada détenait le deuxième rang parmi les pays de l'univers qui ont produit de l'or en 1939; la production du Dominion atteignait en même temps le total de 5,094,379 onces d'or fin, alors qu'elle avait été de 4,725,117 onces en 1938. Les autres principaux pays producteurs d'or étaient l'Union Sud-Africaine avec 12,819,000 onces, les Etats-Unis avec 4,603,425, et la Russie dont la production varie, d'après certains estimés, entre quatre et cinq millions d'onces.

La valeur brute de la production canadienne a atteint en 1939 $184,115,951, soit une augmentation de 10 pour cent par rapport à 1938. La contribution de l'Ontario à cette production fut de 3,086,076 onces d'or fin; celle de Québec, de 953,377 onces; celle de la Colombie-Britannique, de 626,970 onces, et celle du Manitoba, de 180,875 onces. On a récupéré de plus petites quantités au Yukon, en Saskatchewan, en Nouvelle-Ecosse, dans les Territoires du Nord-Ouest et en Alberta. En quantité et en valeur, les totaux de 1939 représentaient des sommets sans précédent.

A la fin de 1939, les Territoires du Nord-Ouest terminaient leur deuxième année de production ininterrompue d'or filonien, et les totaux de l'année étaient de 51,914 onces et de $1,876,224. La production de 1938 avait été de 6,800 onces estimées à $239,190. Presque toute la production de 1939 provenait des mines Con et Negus situées sur la baie de Yellowknife au nord du Grand Lac des Esclaves. On a surtout effectué des travaux de prospection dans la région de Yellowknife, dans le bassin de la rivière Beaulieu et dans le voisinage du lac Wray, à 12 milles au nord-ouest de Yellowknife. On a fait plusieurs nouvelles découvertes en 1939, et presque toutes dans les régions que la Commission géologique avait cartographiées. Le transport par eau entre Yellowknife et Waterways, terminus du chemin de fer en Alberta, fut rendu plus facile par l'amélioration du chenal et la réparation des quais. Le premier convoi de marchandises qu'on a rendu à Yellowknife par la route d'hiver y est arrivé au printemps de 1939; il était tiré par un tracteur et partait de Grimshaw, Alberta.